AQVITANIA

TOME 32
2016

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Couverture :
- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

Sommaire

Auteurs 5

G. Seguin, K. Zipper, *Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)* 7

J. F. Torres Martínez, A. Martínez Velasco, S. de Luis Mariño (Traduction : G. Cabanillas), *Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer* 35

C. Moreau, *La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule* 59

L. Borau, H. Gaillard, F. Rivière, F. Sellami, *Eau publique et eau privée à* Vesunna. *État de la question* 119

V. Elizagoyen, G. Hulin, C. Fondeville, V. Geneviève, V. Pasquet, S. Vigier, *Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)* 155

C. Chabrié, *La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du Ier s. p.C.* 163

M. Brochot, *La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)* 195

F. Berthault, *Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire.* 215

R. Barroso Cabrera, J. Carrobles Santos, J. Morín de Pablos, I. María Sánchez Ramos, Toletum. Ciuitas, suburbium, *territorium. La construction d'une* sedes regia *wisigothique* 241

F. Boutoulle, É. Jean-Courret, *Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde)* 267

J. Ollivier, C. Calmés, R. Carme, F. Dieulafait, C. Hallavant, J. Massendari, L. Pédoussaut, *Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours* 283

Recommandations aux auteurs

Auteurs

Rafael Barroso Cabrera	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com
Frédéric Berthault	Institut Ausonius – UMR 5607 ; frederic.berthault@orange.fr
Laetitia Borau	Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr
Frédéric Boutoulle	Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutoulle@u-bordeaux-montaigne.fr
Marion Brochot	Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J) ; marionbrochot@laposte.net
Christophe Calmés	Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com
Rémi Carme	Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-archeologie.com
Jesús Carrobles Santos	Real Fundación Toledo ; jcarrobles@elgreco2014.com
Christophe Chabrié	Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr
Francis Dieulafait	Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Vanessa Elizagoyen	Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr
Carole Fondeville	Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr
Hervé Gaillard	Drac ALPC – SRA site de Bordeaux
Vincent Geneviève	Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr
Charlotte Hallavant	Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com
Guillaume Hulin	Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr
Ézéchiel Jean-Courret	Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius – UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-montaigne.fr
Susana de Luis Mariño	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; susanadeluismarino@gmail.com ; imbeac@gmail.com
Julie Massendari	Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com
Antxoka Martínez Velasco	Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno". ; antxokagaldakao@hotmail.com ; imbeac@gmail.com

Chloé Moreau	Bibracte EPCC ; chloemoreau0804@gmail.com
Jorge Morín de Pablos	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com
Julien Ollivier	Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com
Vincent Pasquet	Topographe, Inrap ; vincent.pasquet@inrap.fr
Laëtitia Pédoussaut	Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Frédéric Rivière	TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès
Isabel María Sánchez Ramos	Institut Ausonius – UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne ; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr
Guillaume Seguin	ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr
Farid Sellami	Inrap ; farid.sellami@inrap.fr
Jesús F. Torres Martínez	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Prerromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST). Director del Proyecto “Monte Bernorio en su entorno” ; ketxutorres@yahoo.com ; imbeac@gmail.com
Serge Vigier	Assistant d’étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr
Katinka Zipper	ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

Rafael Barroso Cabrera, Jesús Carrobles Santos, Jorge Morín de Pablos, Isabel María Sánchez Ramos

Toletum. Ciuitas, suburbium, territorium. La construction d'une *sedes regia* wisigothique

Résumé

Au cours de l'Antiquité tardive, le paysage urbain de *Toletum* fut profondément modifié et marqué par une réorganisation et une nouvelle conception de l'espace périurbain, de ses bâtiments et de ses fonctions. Le christianisme fut à partir du IVe s. l'une des causes déterminantes d'une profonde transformation de la société, et donc aussi de la réalité urbaine et de son image. L'affirmation de Tolède comme capitale wisigothique à la fin du VIe s. a également eu un impact particulier sur la structuration même des nouveaux espaces publics et de représentation, ainsi que sur les espaces de caractère privé, et enfin sur l'utilisation du territoire. L'évergétisme épiscopal et les fondations de patronage royal ont contribué à l'élaboration d'une nouvelle architecture monumentale qui établit une topographie particulière du paysage urbain et suburbain, attestée par de nombreuses constructions de prestige de caractère civil et ecclésiastique.

Mots-clés

Péninsule Ibérique, Tolède, Antiquité tardive, christianisation, paysage urbain, capitale wisigothique.

Abstract

The urban landscape of *Toletum* was altered or modified, while there was a reorganization and new concept of the ancient *suburbium*, its spaces, its buildings and its functions. As a long-range phenomenon, Christianity was from the IVth century one of the decisive elements in the society and urban's transformation. And few centuries later, the consolidation of the Visigoth capital was also particular consequences in spatial planning and structuration of the new public, representation and private space. The episcopal and royal evergetism contributed to the development of a new architecture that set a special topography of urban and suburban landscape, which is conjugated civil architecture with the so-called Christian itinerary or sacred liturgy.

Keywords

Iberian Peninsula, Toledo, Late Antiquity, Christianization, Urban Landscape, Visigoth See.

Fig. 1. Situation de Tolède dans la péninsule Ibérique.

Tolède avant d'être la capitale wisigothique de Spania

Depuis la seconde moitié du IIe a.C., la Carpétanie, ancien territoire celtibère auquel appartient l'actuelle ville de Tolède, est une région de grande valeur stratégique car elle constitue une frontière naturelle entre les terres fertiles de l'Andalousie et de la meseta nord[1]. Avec le contrôle militaire et politique et la romanisation de l'Hispanie, il y a eu une revitalisation de nombreux noyaux de peuplement de grande superficie qui ont contribué à l'exploitation des terres aux alentours de Tolède (fig. 1). Ces établissements sont devenus des centres intermédiaires qui canalisent les efforts et l'échange avec d'autres petites unités productives[2]. En parallèle, se met en place le régime des villas dans les espaces les plus productifs et les mieux connectés de la région, presque toujours en coïncidence avec des vallées fluviales. Les deux systèmes de peuplement reflètent un modèle territorial et d'exploitation parfaitement structurée dans lequel la ville de Tolède est devenue le chef-lieu administratif, religieux et économique d'une vaste région[3]. Une des raisons qui a contribué au succès de Tolède est précisément son emplacement stratégique à un gué du Tage, un fait qui a marqué sans aucun doute son développement historique ultérieur, et qui atteint son apogée dans l'Antiquité avec l'élection de cette ville comme siège de la cour royale wisigothique[4].

La fondation de la ville à l'époque romaine sur l'ancien oppidum carpétan, établi sur un rocher, nécéssita de modifier le relief en réalisant de grands terrassements et en aménageant de nouvelles voies ce qui conduisit à une certaine orthogonalité dans son tissu urbain. Le résultat fut la construction d'une véritable ville-façade

1- VV.AA.1990 ; Sánchez 2001, 123-145.
2- Carrobles 1997b, 9-113 ; Mangas & Carrobles 1998, 243-253.
3- Fernández-Miranda *et al.* 1990, 155-163 ; Palomero 2001, 303-332.
4- Fuentes 1997, 477-496 ; *Id.* (coord.) 2006.

Fig. 2. Vue aérienne du centre urbain actuel entouré par la rivière du Tage (cl. Google Earth 2014).

dans laquelle sont mis en évidence les complexes de spectacles bâtis tout au long des principales voies qui partent vers le nord (actuelle Vega Baja). L'autre voie romaine d'entrée dans la ville (Huerta del Rey) a été identifiée sur le pont franchissant le Tage (pont d'Alcántara), l'un des monuments les plus emblématiques de l'ingénierie antique en Hispanie[5] (fig. 2).

Le périmètre de la ville romaine a été défini par une enceinte fondée partiellement sur la fortification pré-romaine[6]. Ces mêmes conditions topographiques déterminèrent l'existence d'un seul parcours qui joignait les ponts d'Alcántara et de San Martín, c'est-à-dire en bordure de la faille géologique qui marquait la limite nord du rocher. La morphologie du rocher sur lequel la ville est installée ainsi que la dispersion du matériel retrouvé permettent actuellement de suggérer l'existence d'une grande ville qui aurait une superficie minimale de 60 ha[7].

Les sources archéologiques ne permettent toujours pas de déterminer s'il y a eu une réduction du périmètre habité intra-muros tardif par rapport à la surface de l'occupation romaine[8], même si à proximité de l'actuelle Puerta del Sol subsiste une tour de plan semi-circulaire dont le parement est en *opus quadratum* avec un noyau lié au mortier de chaux, qui a été datée de la seconde moitié du Ier s.[9]. À notre avis, nous ne devrions pas écarter la possibilité que cette tour ait appartenu aux remparts de la ville du Bas Empire[10] compte tenu de ses caractéristiques constructives, en particulier l'utilisation du plan semi-circulaire qui est

5- Carrobles 2004, 9-45.
6- Rubio & Tsiolis 2004, 225-249.
7- VV.AA. 1996 ; Fuentes 1997, 477-496 ; VV.AA. 2005.
8- Tsiolis 2005c, 69-86.
9- Tsiolis 2005b, 83-85.
10- Carrobles 2004, 9-45.

insolite dans les enceintes du Haut-Empire de la péninsule Ibérique, et parce que les techniques constructives employées ici sont bien différentes de celles que l'on connaît dans les bâtiments publics du Ier s. à Tolède[11].

De cet examen de la topographie urbaine et de la conservation de reliefs et de sculptures qui faisaient partie de la décoration architecturale d'un espace public important[12], on peut restituer l'emplacement du forum romain dans l'espace compris entre l'extrémité de la rue de la Plata et la place de San Vicente. Cependant il reste encore à documenter les différents ensembles publics du forum (curie, basilique, temple, etc.) et aussi d'autres bâtiments de l'urbanisme romain, qui, avec les espaces résidentiels et privés, définirent la ville classique.

En ce qui concerne le système hydraulique du Haut Empire, et spécifiquement des changements qui plus tard ont affecté les citernes et canaux, deux ensembles de citernes situés à l'intérieur de la ville sont vraiment intéressants. Dans le complexe situé à l'emplacement de l'actuelle Delegación de Hacienda, on observe une phase d'abandon et de pillage au milieu du IVe s., marquée par le creusement de fossés pour l'extraction de matériaux susceptibles d'être réutilisés dans les nouvelles constructions de la ville tardive[13]. Pour le second ensemble, composé de plusieurs citernes et canaux et d'une partie d'une rue[14] (ancien couvent Madre de Dios), se produit un démantèlement et une destruction des dépôts anciens : quelques murs sont démolis pour permettre la construction d'un petit espace résidentiel entre le IVe et le Ve s., caractérisé par l'emploi de matériaux pauvres par rapport à ceux utilisés dans les structures des phases précédentes.

Une autre découverte située dans la même période chronologique et liée à une fonctionnalité hydraulique – même si elle pouvait être utilisée dans un quartier d'artisanat ou sur un site de production – a été retrouvée au sud du forum (place de Santa Isabel). Il s'agit d'une petite structure en *opus signinum* de forme circulaire, pourvue d'un accès unique comprenant au moins deux marches. Malgré l'absence d'un contexte archéologique spécifique, cette structure a été interprétée comme une piscine baptismale, en supposant qu'elle faisait partie d'une basilique qui, à son tour, ferait partie d'un palais près d'un éventuel monastère[15]. Cependant, cette hypothèse reste fragile car en réalité c'est un vestige de caractère hydraulique sans parallèle direct avec les piscines baptismales chrétiennes documentées dans la péninsule Ibérique. Soulignons également que ce quartier comprenait une activité artisanale liée à la tannerie avant le XIIIe s. (fig. 3).

Par ailleurs, l'emplacement de la ville sur l'escarpement rocheux a également conditionné depuis toujours le développement urbain, rendant perceptible la nécessité de rechercher des espaces ouverts ou tout simplement plus larges pour mener les différentes activités inhérentes à la ville. C'est le cas des zones maraîchères (*vegas*) de l'espace extra-muros nord-ouest, choisies pour la construction d'un complexe de bâtiments de spectacle probablement lié au processus de municipalisation de *Toletum*[16]. La topographie de cet endroit eut un impact significatif plusieurs siècles plus tard, lorsque, conformément à des modèles urbanistiques documentés dans d'autres villes hispaniques qui ont pris plus d'importance dans le cadre politique depuis le IIIe s., il a été transformé en zone suburbaine de caractére residentiel, réduisant la séparation classique et traditionnelle de la ville par rapport au paysage environnant. L'utilisation du cirque comme grand espace public de spectacle persiste jusqu'à une époque assez tardive, comme l'atteste la découverte de céramiques sigillées tardives ainsi que celle de l'ivoire d'Hippolyte, une pièce qui faisait partie d'une *sella* ou *cathedra* d'un membre de l'administration supérieure, vraisemblablement le gouverneur de la province ou le vicaire[17]. Au nord de l'hémicycle du cirque, ont été conservés jusqu'au milieu du XXe s. de nombreux blocs de pierre d'*opus caementicium* appartenant à un théâtre d'une certaine envergure qui avait

11- Tsiolis 2005a, 59-63.
12- Schattner 2009, 91-150.
13- Carrobles & Isabel 2004, 31-57 ; Fernández 2007, 87-95.
14- Rojas *et al.* 2007, 281-319.
15- García & Gómez 2005a,107-112.
16- Cortés *et al.* 1984, 74-75, nº 3.
17- Sánchez-Palencia & Sáinz 1989, 377-401 ; Arce 2001, 245-255.

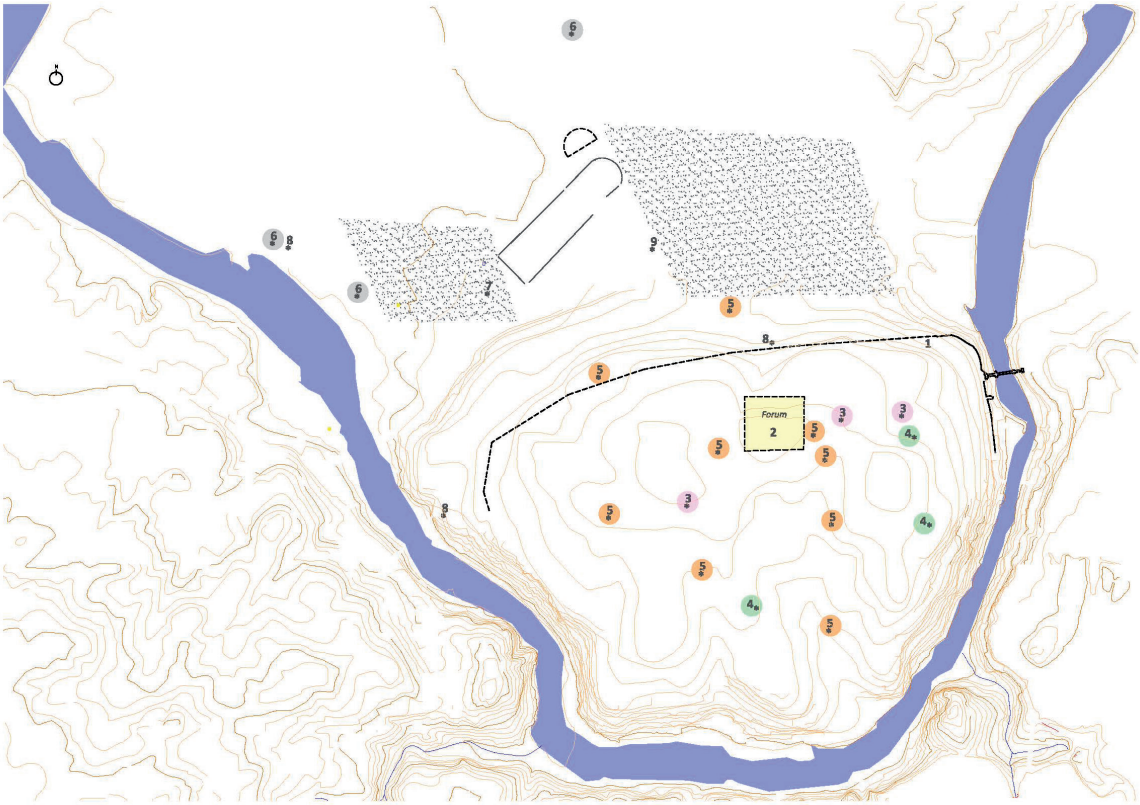

Fig. 3. Plan de *Toletum* pendant le Bas Empire (ss. IV/V-VI) : 1. Le rempart ; 2. forum ; 3. Habitations (ancien couvent Madre de Dios) ; 4. *Domus* (hôpital Santa Cruz-couvent de la Concepción franciscana et rue Comercio 41) ; 4. Occupations industrielles (place de Santa Isabel, Esplanade nord de l'Alcázar et Cordillo de San Miguel) ; 5. Contextes céramiques tardo-romains associés à des structures tardives de fonction incertaine sur des niveaux domestiques du Haut Empire (rue Sal 9, rue Real 4, 6 et 8, Mesón del Lino, Locum 11, Santo Tomé 22, rue Alfonso X El Sabio 6, Santa Úrsula 10-18, porte neuve de Bisagra, église de San Lorenzo et mosquée de Tornerías) ; 6. *Domus* et/ou villas suburbaines (Fábrica de Armas, Consejería de Obras Públicas et Caja Rural de Toledo-rue Méjico avec avenue de la Reconquista) ; 7. Nécropole de l'Antiquité tardive (Vega Baja, Paseo de la Basilique et église du Cristo de la Vega) ; 8. Sarcophages chrétiens *in loco* (Fábrica de Armas et porte du Sol) ; 9. Lieu de culte primitif ? (Cirque romain-Vega Baja).

dû être construit en même temps que le cirque, mais, comme presque tous les bâtiments répondant à cette finalité, il a dû être abandonné dès la seconde moitié du IIIe s.[18]. Dans la même zone suburbaine, un amphithéâtre a été identifié dans le quartier appelé "les Covachuelas", dont le nom se réfère précisément aux structures sur lesquelles l'édifice a été construit. C'est un nouveau bâtiment public de caractère monumental dont nous connaissons quelques caractéristiques techniques comme l'utilisation d'un appareil en *opus caementicium*[19].

Alors qu'il est possible de placer au IVe s. la construction de certaines résidences de prestige, le seul témoignage correspondant à une *domus* urbaine de cette période située à l'intérieur des remparts est un fragment de mosaïque

18- Carrobles 2001.
19- Carrobles 2001, 14.

polychrome apparu à la fin du XIXe s. entre l'hôpital de Santa Cruz et le couvent franciscain de la Concepción. C'est une découverte isolée, mais la représentation d'un motif de *pelta*, permet de le rapprocher d'autres mosaïques de Tolède du IVe s.[20]. Appartenant également à un contexte résidentiel, des structures du Bas Empire sont mentionnées au numéro 41 de la rue Comercio, comme faisant partie d'un bâtiment thermal du IVe s., mais qui serait resté en activité jusqu'à la fin du VIe s. ou au début du VIIe s.[21].

En ce qui concerne le secteur alluvial de l'environnement urbain, la documentation suggère aussi une croissance et une profonde densification d'un certain nombre de complexes résidentiels depuis les dernières décennies du IIIe s., ce qui a profondément transformé le paysage et la répartition des fonctions dans les zones suburbaines de la ville[22]. C'est le cas des deux fragments de mosaïques trouvés en 1923 sur le terrain de l'ancienne Manufacture d'Armes, qui faisaient partie du pavement de deux pièces d'une villa[23]. Cet ensemble a été réoccupé à partir du millieu du IVe s. par une série de sépultures qui doivent être liées à la nécropole tardive repérée dans les environs de l'église du Cristo de la Vega.

Les bâtiments de spectacle situés au nord de Tolède, dans la plaine qui reliait la ville haute à son environnement, coexistent aussi depuis des siécles avec différentes nécropoles, et celles-ci se sont développées pendant le Haut-Empire de manière relativement dispersée à côté du réseau viaire entourant la Vega Baja. Si l'on ignore son expansion et son importance, on constate que le noyau central de la nécropole comportait des types très différents de sépultures. Au cours de l'Antiquité tardive, l'utilisation funéraire de cet espace avait également connu une certaine croissance et même des changements dans la topographie, en fonction des zones les plus demandées[24].

L'origine et l'évolution de la nécropole située près du Cristo de la Vega ont été associées à une tradition culminant avec la diffusion du culte de sainte Léocadie, même si les premières manifestations du culte de la martyre de Tolède paraissent assez tardives. Quoi qu'il en soit, l'origine de l'usage funéraire de cet espace devrait se situer vers la fin du IVe s. ou bien au début du Ve s.[25], comme en témoigne plus spécialement l'ensemble des tombes trouvées à l'actuel Paseo de la Basilica[26].

Le paysage urbain de la *sedes regia toletana* à l'époque wisigothique

Le 24 novembre 546, le roi Theudis émettait à Tolède un décret sur les frais de justice et ordonnait son inclusion dans le Bréviaire d'Alaric. Cet acte a été considéré à plusieurs reprises comme étant à l'origine du processus faisant de Tolède la capitale wisigothique[27]. S'il n'est pas question de minimiser la mesure adoptée par Theudis, le fait est que, quelques décennies plus tôt, en 527, la ville avait montré sa puissance au sein de la péninsule Ibérique en étant le siège d'un concile national. Ce synode montre que, au début du VIe s., Tolède avait déjá un cadre administratif complexe[28].

Un bon argument pour comprendre le succès du choix de *Toletum* comme nouvelle capitale concerne sa situation géographique privilégiée, qui fait d'elle un important pôle de communication entre les deux mesetas de la péninsule Ibérique et la vallée du Tage[29]. De plus, il faut souligner l'emplacement de la ville sur le gué du Tage et son énorme potentiel défensif et économique, grâce à sa situation sur une hauteur et la richesse de ses *vegas*. Outre ses conditions

---

20- Balil 1990, 191-202.
21- García 2005a, 185-189.
22- Carrobles 1999, 193-200 ; Barroso & Morín 2007, 95-161.
23- San Román 1934, 339-347.
24- Palol 1972, 133-150.
25- Carboles 1999,197 ; *Id.* 2007, 63.
26- García 1996a, 149-147 ; *Id.* 2005b, 191-199 ; García & Gómez 2005b, 207-212.
27- *Dat. sub die VIII. kalendas Decembrias anno XV. regni domni nostri gloriosisimi Theudi regis Toleto* (éd. T. Mommsen, *MGH Leges Nat. Germ.* 1. Suppl. Hannover-Leipzig [1902] : 467-469). On utilise la désignation usuelle dans l'historiographie espagnole, bien que son véritable nom puisse être Théodoric (Collins 2004, 35). Pour une évaluation précise du règne de Theudis, voir aussi : Fuentes 1996, 9-36.
28- Fita 1889, 473-495.
29- Martin 2003.

géostratégiques évidentes, Tolède a en sa faveur la distance qui la sépare du climat d'insécurité dont l'Hispanie souffre au Ve s., et qui a permis de garder intactes les infrastructures urbaines et leur utilisation continue[30]. En outre, elle se trouvait loin de l'ancienne administration de Toulouse et, par conséquent, des Francs et des Ostrogoths, et aussi d'*Emerita Augusta*, ancienne capitale de la *dioecesis Hispaniarum*, deux villes qui, en principe, auraient éclipsé Tolède par leur prestigieux passé, mais qui ont finalement été reléguées au second plan en raison de leur lien avec la dynastie des Balthes, pour la première, et avec l'administration impériale, pour la seconde[31].

Un autre facteur dont nous pensons qu'il a dû avoir des répercussions décisives sur le choix de Tolède est l'établissement de groupes wisigoths dans la région centre-sud de la péninsule. Effectivement, la carte de répartition des nécropoles avec des dépôts funéraires danubiens (donc, essentiellement germaniques), reflète leur concentration notable dans la zone de la meseta centrale, dans la région actuelle de Tolède et au sud de Madrid, secteurs qui appartenaient à l'hinterland de ce qui fut la capitale du *regnum Gothorum*[32]. Le *territorium* de Tolède a bien été peuplé par de grands domaines destinés à l'exploitation agricole et au plaisir de ses propriétaires, ce qui atteste de la présence d'une puissante classe aristocratique qui n'hésita pas à fusionner avec la noblesse gothique.

Du résultat de la fusion des deux groupes oligarchiques – les uns titulaires du pouvoir économique, les autres du pouvoir coercitif des armes – on peut comprendre la relative stabilité des institutions connues pour le royaume de Tolède, au moins par rapport aux autres réalités de l'Europe barbare. À ce sujet, il conviendrait d'insister sur un aspect dont nous estimons qu'il dut peser de façon décisive dans le choix de la ville du Tage comme siège royal wisigothique et qui est passé partiellement inaperçu pour les chercheurs à savoir, la notion de continuité historique et symbolique de la vallée du Tage par rapport à son passé impérial romain, une caractéristique qui a été brillamment relevée par A. Canto[33]. Une telle continuité avec le passé impérial est magnifiquement illustrée par l'histoire du mariage de Theudis avec une matrone hispano-romaine. Cet épisode est le meilleur exemple de la politique de fusion entre les deux noblesses mentionnées ci-dessus, il exprime également clairement la politique que cherchait à développer la monarchie gothique.

Des témoignages archéologiques attestent aussi de l'existence d'une classe aristocratique autour de la capitale et des plaines fertiles du Tage. Des villas aussi impressionnantes que celle de Carranque (Santa María de Abajo), des mausolées monumentaux comme Pueblanueva (région de Tolède) ou le corpus de sarcophages romains longtemps préservés à Tolède démontrent la puissance économique et sociale de l'aristocratie à l'intérieur de la province *Carthaginensis* au Bas Empire (fig. 4)[34].

Bien qu'il soit discutable d'identifier le Maternus de la villa de Carranque avec le Cynegius Maternus mentionné par les textes, les données confortent la possible relation de certaines de ces familles puissantes avec la dynastie théodosienne compte tenu de l'origine même de la dynastie et de sa relation personnelle et familiale avec sa terre d'origine[35]. À cet égard, A. Canto avait interprété les vers du poète officiel de la dynastie de Théodose, Claudien, qui se réfère aux consuls et sénateurs arrivés d'Hispanie pour assister aux cérémonies du quatrième consulat d'Honorius comme illustres descendants du Tage, comme témoignant

---

30- Carrobles 1997a, 511-524 ; *id.* 2007, 45-92.

31- Grâce à la célébration du XIVe centenaire du IIIe Concile de Tolède, plusieurs études sur la transformation de Tolède en capitale ont été publiées : Palol 1991, 787-832 ; Velázquez & Ripoll 2000, 521-578 ; Martin 2003, 205-216 ; Balmaseda 2007b, 197-214 ; Barroso & Morín 2007, 97-16 ; VV. AA. 2009 ; Olmo 2010, 87-111 ; Barroso *et al.* 2011, 1-69 ; Gurt & Diarte 2012, 149-163.

32- Barroso & Morín 2008 ; Morín 2006.

33- Canto 2006, 388-421.

34- Pour Carranque : Fernández-Galiano coord. 2001 ; Arce 2003, 17-30 ; Fernández-Ochoa *et al.* 2007, 743-753. Pour Pueblanueva : Hauschild 1971, 332-352 ; *Id.* 1978, 307-339. Pour Le Saucedo : Castelo *et al.* 2006, 173-196.

35- La relation familiale avec la dynastie de Théodose et plus encore l'identification du Cynegius Maternus de Carranque avec le consul Cynegius Maternus Maternus est encore débattue. Cependant, la sépulture de Maternus dans la basilique des Saints-Apôtres à Constantinople indique une relation familiale avec Théodose et son transfert subséquent en Espagne suggère une origine hispanique de lui-même ou de sa femme Acantia. Pour Maternus Cynegius : Arnold H. M. Jones *et al.* PLRE I, *s.v.* 235 sq. En tout cas, tout en reconnaissant que l'identification du consul Maternus avec le propriétaire de la ville de Carranque présente encore des problèmes dans l'historiographie (par exemple niée par Arce 2003 ; la position moins catégorique de Kulikowski (2010, 46) ou plus favorable de Canto (2000, 299 sq.), les relations de la dynastie théodosienne avec ses parents en Hispanie sont hors de tout doute.

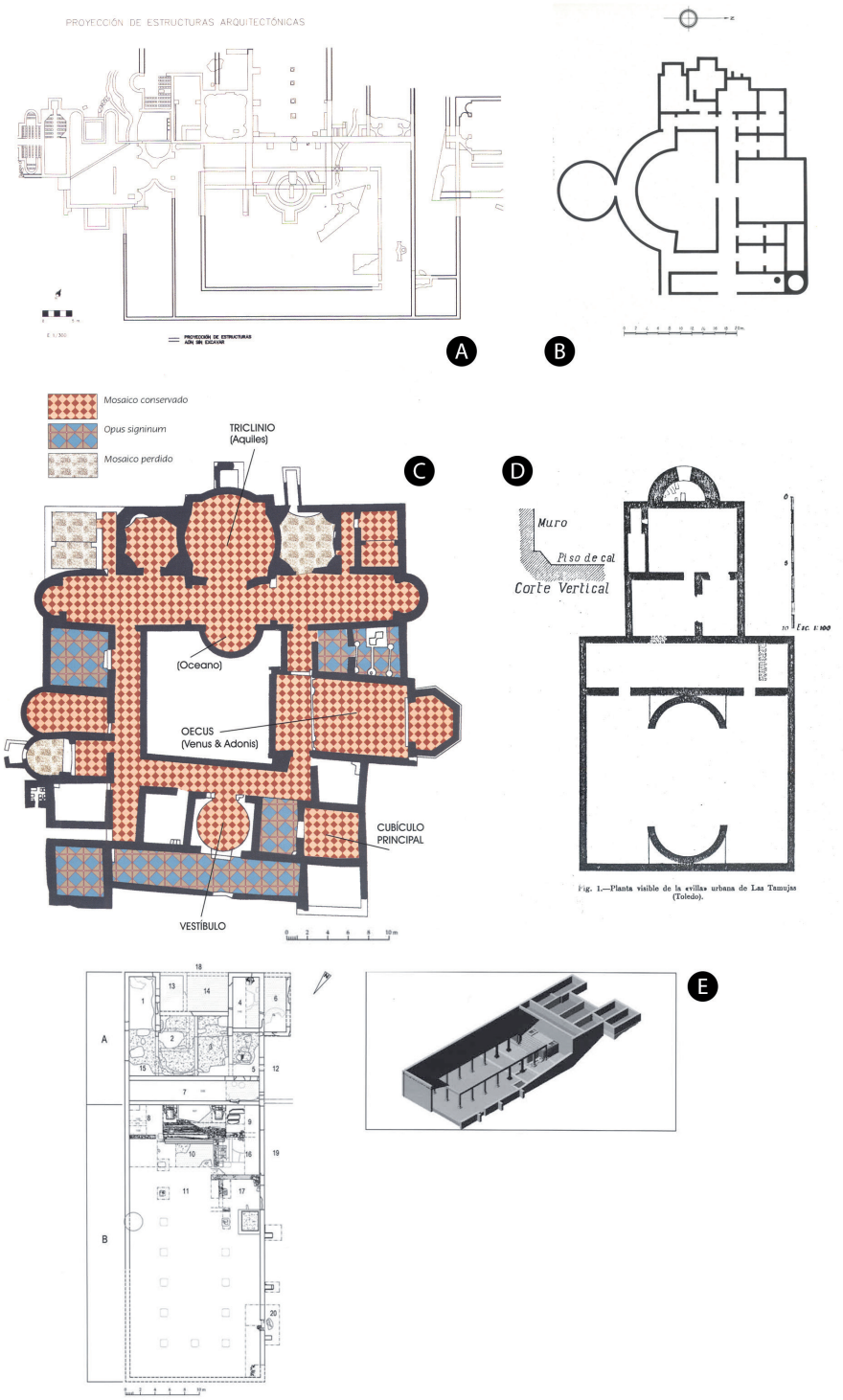

Fig. 4. Les villas romaines autour de Tolède : a) Le Saucedo (Talavera de la Reina) (Castelo *et al*. 2006) ; b) Le Solao (Rielves) (Arnal 1788) ; c) Carranque (Santa María de Abajo) (Fernández-Galiano coord. 2001) ; d) Les Tamujas (Malpica de Tajo) (Palomeque 1955) ; e) Édifice de représentation avec des portiques d'Algezares (Murcia) (García Blánquez 2006, 119).

du lien avec le clan hispanique de Théodose[36]. La mention de ces vers est dejà hautement significative parce que l'auteur a pris le Tage, et non l'Èbre, comme éponyme d'*Iberia* et référence symbolique de l'*Hispania*, ce qui à notre avis s'explique non seulement par les relations d'une partie du clan de Théodose avec la *Carthaginensis*, mais aussi par l'importance croissante prise par Tolède dans les nouvelles structures de pouvoir d'Hispanie dans l'Antiquité tardive. Rappelons que, dès le début de l'année 400, à l'époque des empereurs Honorius et Arcadius, il y eut à Tolède un concile général de l'Église où un énorme problème politique et religieux aux importantes implications dans les deux contextes a été débattu, la condamnation du priscillianisme.

Après Theudis, les données historiques (p.e. mort de Theudisèle à Spalis, siège de Cordoue par Agila, guerre civile et entrée des impériaux en Hispanie) semblent se concentrer exclusivement sur le sud et l'est de la péninsule Ibérique. Ceci n'est pas antérieur au règne de Léovigild (568-586), après une période pendant laquelle les intérêts de la monarchie wigothique avaient été dirigés vers la Bétique. C'est alors qu'a lieu le développement d'une véritable politique impériale visant à renforcer l'image et la puissance réelle des Wisigoths, conduisant finalement à l'établissement d'un authentique organe de gouvernement : l'*Officium Palatinum* ou *Aula Regia*, et la construction d'une *civitas regia* qui soutenait la symbolique de ce nouveau pouvoir contre la *Gallia* mérovingienne.

Quelques années plus tard, en 589, suite à la conversion de Reccared et de son peuple au catholicisme, les ecclésiastiques vont s'associer à la création d'un *regnum Gothorum*, donnant lieu à un système politique dans lequel il n'est pas difficile de deviner un précédent pour les cours royales médiévales[37].

Le groupe épiscopal de *Toletum* : l'église Sainte-Marie et l'ensemble baptismal

Grâce aux sources écrites du VIIe s., trois églises qui ont été le siège de conciles ecclésiastiques et qui marquaient les pôles essentiels de la topographie urbaine wisigothique sont connues à Tolède : le groupe épiscopal de Sainte-Marie, l'*ecclesia praetoriensis* des Saints-Apôtres et la basilique dédiée à la martyre sainte Léocadie *in suburbio*, dont, malheureusement, nous n'avons pas une connaissance archéologique précise[38] (fig. 5). Malgré cette lacune, un certain nombre d'ensembles architecturaux et de sculptures des IVe et Ve s. sont documentés et montrent qu'à cette époque Tolède était une ville remarquable dans le panorama ecclésiastique péninsulaire. Les changements les plus importants décelés dans les évêchés hispaniques se produisent entre la seconde moitié du VIe s. et le début du VIIe s., c'est-à-dire lorsque la structure de la monarchie wisigotique et le réseau d'évêchés sont consolidés à la suite du IIIe concile de Tolède en 589. En fait, cette période a connu un accroissement considérable des sièges épiscopaux, notamment dans la province de *Carthaginensis*, qui compte alors jusqu'à 23 diocèses[39]. Au cours de la période wisigothique, l'évêque de Tolède obtint la primauté *de facto* sur les autres évêques de Spania, par un long processus qui s'est déroulé parallèlement à la consolidation de la ville comme *sedes regia*, ayant comme étapes principales le IIIe concile (circ. 589), la promulgation du décret de Gondemar (a. 610) et le XIIe concile de Tolède (circ. 681) avec la promulgation du prétendu privilège d'élection (can. 6)[40].

L'ensemble cathédral rassemblait l'église épiscopale et d'autres édifices religieux subordonnés comme le baptistère et la *domus* de l'évêque. Bien que la ville soit déjà mentionnée comme évêché depuis le début du

---

36- Claud. *Pan. de quarto cons. Hon. vv. 581-583 : numeroso consule consul/cingeris et socios gaudes admittere patres./inlustri te prole Taguste Gallia doctis/civibus et toto stipavit Roma senatu* ; (ed. T. Birt, *Claudii Claudiani Carmina*, en MGH Aa 10, Berlin [1892] : 177) ; Canto 2000, 299.

37- Ripoll 2000, 371-401 ; Barroso & Morín 2007, 96. Une critique de l'interprétation traditionnelle du règne de Léovigild que n'affecte pas les arguments ici présentés : Koch 2008, 101-117.

38- Palol 1991, 787-832 ; Velázquez & Ripoll 2000, 550 ; Carrobles *et al.* 2007, 15-41.

39- Sur la fondation des nouveaux évêchés et la réorganisation territoriale opérée à partir du milieu du VIe s., voir : Barbero 1989, 185-188 ; García Moreno 1990, 246-249 ; Peidro 2008, 263-276 ; Poveda 1991, 611-626 ; Gutiérrez *et al.* 2005, 345-368.

40- *Conc. Toledo* XII, 31, 29 ; Vives 1963, 407-408 ; Rivera 1955, 3-34 ; González 1990, 229-249 ; Barroso & Morín 2007, 129.

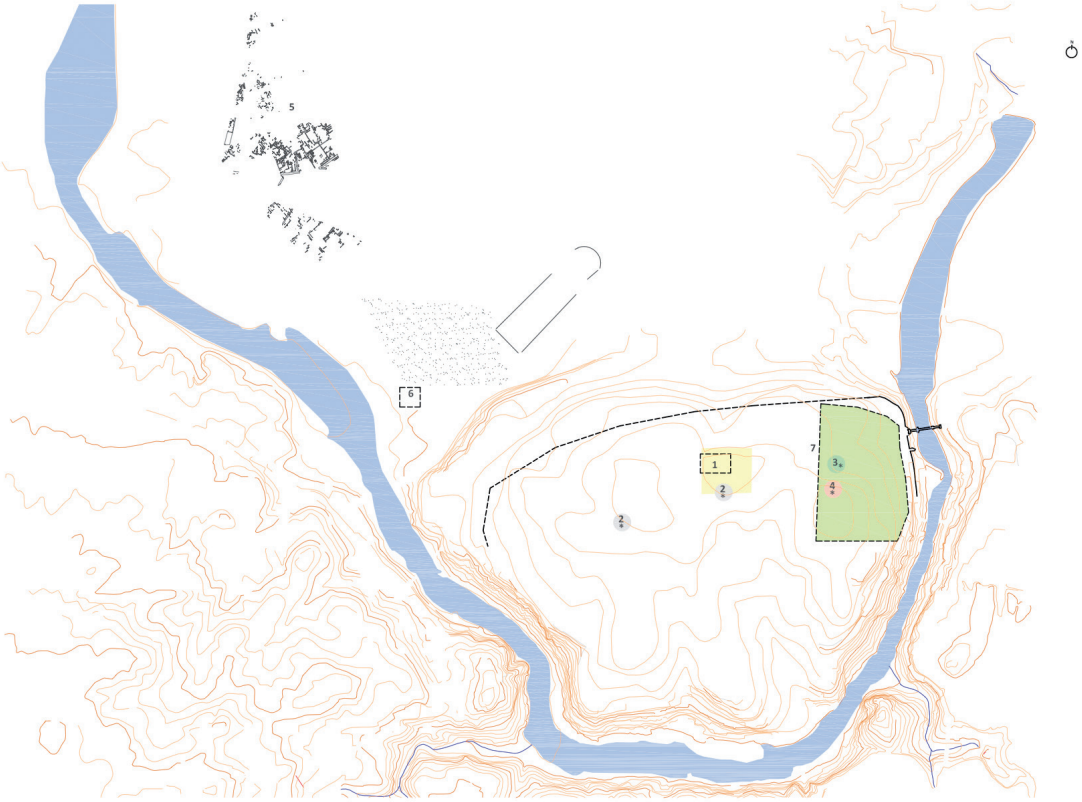

Fig. 5. Plan de *Toletum* pendant la période tardo-antique (ss. VI-VII). 1. Emplacement proposé de l'*ecclesia* de Sainte-Marie (groupe épiscopal) ; 2. Mobilier liturgique lapidaire associé au siège épiscopal wisigothique (rue de San Ginés et le couvent de San Pedro Martir) ; 3. Situation proposée pour l'église *praetoriense* (église de Santa Maria de l'Alficén?) ; 4. Lieu du *palatium* wisigoth (Alcázar-Hôpital-couvent de Santa Cruz-Santa Fe) ; 5. Bâtiments résidentiels dans la zone nord-ouest extra-muros (Vega Baja) ; 6. Possible emplacement de la basilique de Sainte-Léocadie et nécropole tardo-antique (église du Cristo de la Vega Vega Baja).

IVe s., on sait qu'un certain Melantius a souscrit comme évêque de Tolède les actes du conseil d'Eliberris[41], tandis que les premières références écrites évoquant l'espace épiscopal remontent au concile de Tolède de l'année 400. Cette désignation apparemment neutre se réfère à sa fonction ou son privilège comme église principale de la ville (*ecclesia principalis*), par opposition à d'autres basiliques, sièges elles aussi de conciles, comme la *pretoriense* et Sainte-Léocadie. Il est clair que l'intention des pères conciliaires était de souligner ce titre d'église principale au sein de la hiérarchie éclesiastique, mais aussi que la cathédrale est toujours présentée dans les sources comme l'église par excellence de la ville de *Toletum* : *in ciuitate Toletana* (II Conc. Tol.), *in ciuitate regia Toletana* (III Conc. Tol.), et *in Toletana urbe* (Conc. Tol IX, X, XI, XIV).

41- *Conc. Elib.*, 1.1 (éd. J. Vives 1963, 1).

Fig. 6. Mobilier liturgique de la rue San Ginés associé au groupe épiscopal.

Les actes conciliaires du VIIe s. mentionnent aussi la dédicace de la cathédrale à la Vierge Marie, un titre qui était bien connu pour d'autres évêchés wisigothiques [42]. À cet égard, il est intéressant de noter l'apparition au XVIe s. d'une inscription datée de 587, sous le règne de Reccared, qui fait allusion à la consécration *in catholico* de la basilique de Sainte-Marie (*ecclesia sanctae Mariae Virginis*). Cette inscription est considérée comme un témoignage de la politique de Reccared de restitution aux catholiques des propriétés ou des biens saisis par Léovigild pendant la guerre civile avec Hérménégild. Elle fait également suite à la réunion du synode ordonné cette année-là par le roi[43].

L'interprétation de cette inscription mériterait d'être affinée car elle pourrait célébrer le rite de consécration d'une église située à proximité de l'ancien forum romain, église qui, jusque là, avait servi à l'arianisme pratiqué par le principal groupe de pouvoir local. Cela implique d'admettre qu'avant la consécration *in catholico* de la basilique Sainte-Marie et la célébration du IIIe concile en 589, la communauté chrétienne se réunissait dans l'église Sainte-Léocadie, dans le *suburbium*. Cette église avait curieusement accueilli les conciles visigothiques dans la première moitié du VIe s. qui auraient normalement dû se tenir dans le groupe épiscopal. Les circonstances historiques du règne de Theudis semblent les plus favorables à l'utilisation *de facto* de l'*ecclesia* intra-muros pour célébrer le culte arien, église qui pouvait parfaitement occuper cette position dès l'origine.

42- *In Toletanam urbem... in basilicam sanctae Mariae semper uirginis* (Conc. Tol. IX) ; *in Toletana urbe in beatae matris Domini Mariae uirginis sede...* (Conc. Tol. XI) ; *...in urbe Toletana in ecclesiae beatae Mariae...* (Conc. Tol. XIV). Puertas (1975, 29 et suiv.), ne prend pas position sur l'identification de l'église Sainte-Marie avec la cathédrale à laquelle font allusion les sources écrites ; il indique seulement que l'argument de la dédicace n'est pas déterminant. Mais les références déjà mentionnées sur les conciles tenus dans l'église Sainte-Marie et les illustrations mozarabes semblent montrer que cette église était la principale : Velázquez & Ripoll 2000, 550 ; Balmaseda 2007a, 200 et suiv. ; Carrobles *et al.* 2007, 15-41.

43- *+In nomine D[omi]ni consecra/ta eclesia S[an]cte Marie/ in catolico die primo/idus aprilis anno feli/citer primo regni d[omi]ni/ nostri gloriosissimi Fl[auii] Reccaredi regis era/DCXXV.* José Vives, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda.* (=ICERV) suppl. 302 (=Hübner, IHC 155) ; Rivera 1950-1951, 24-75, esp. 32-35 ; Velázquez & Ripoll 2000, 553 ; Barroso & Morín 2007, 99 ; Santiago 2009, 318 ; Velázquez 2011, 261-280. On a également supposé que l'adjectif "catholique" faisait référence à la déclaration dogmatique du synode de 580, voir García Moreno 1983, 193-201.Toutefois, en opposition à cette lecture il y a la date de cette inscription de Tolède, le 13 avril 587, ce qui correspond à la réunion épiscopale de Reccared, voir : Barroso & Morín 2004, 45.

Mises à part ces références épigraphiques et littéraires, il n'existe pratiquement aucune preuve matérielle du complexe épiscopal de Tolède à l'époque wisigothique, ni des cathédrales plus anciennes. Traditionnellement, les chercheurs admettent que l'*ecclesia* se trouve sous l'actuelle cathédrale gothique, là où la mosquée de la communauté musulmane avait été érigée antérieurement[44]. Cette hypothèse semble correspondre non seulement à la superposition traditionnelle des espaces sacrés, mais aussi à une nouvelle transmise par Muqtabis d'Ibn Hayyan, qui atteste en 871 la présence d'une église à côté de la mosquée[45]. Une prospection archéologique menée dans les années 1980 confirmerait l'existence d'une structure en croix grecque dont le chevet toucherait au secteur du "pilier de la Descente", mais cela ne suffit pas à l'identifier avec l'ancienne cathédrale wisigothique. Les récentes fouilles dans le cloître de la cathédrale n'ont pas fourni de nouvelles données archéologiques sur cette question controversée, de sorte que le seul élément qui pourrait confronter cette hypothèse est la sculpture tardo-antique réutilisée dans le parement d'un mur de la ruelle voisine de San Ginés[46] (fig. 6).

Sur la connaissance du groupe épiscopal, on peut néanmoins ajouter que l'ensemble comprendrait, outre la *domus episcopalis*, dont nous ne connaissons rien, le baptistère auquel appartiennent la plaque-niche décorée avec des lettres apocalyptiques inversées – un investissement symbolique habituellement associé à des espaces baptismaux et funéraires –, et certains matériaux de construction qui ont été trouvés dans les fouilles menées dans le couvent voisin de Saint-Pierre-Martyr[47].

Malgré ces données lacunaires concernant l'espace et la structure du groupe épiscopal de *Toletum* et des informations recueillies sur la topographie urbaine de l'ancienne *sedes regia*, nous pouvons conclure que ce groupe chrétien, comme d'autres évêchés de la péninsule Ibérique (*Barcino*, *Emerita*, *Valentia*, *Egitania*[48] etc.), est inséré intra-muros près de l'ancien forum romain et toujours à une place éminente dans le tissu urbain et l'imaginaire collectif de la population[49].

Le *palatium* des rois wisigothiques et l'église prétorienne des Saints-Apôtres

Certaines illustrations mozarabes (*Codex Vigilanus*, fol. 142 r ; *Codex Aemilianensis*, fol. 129 v) montrent la relation étroite entre les deux pôles principaux de la ville, leurs églises et leurs portes qui sont symboliquement associées entre elles : une église Sainte-Marie liée à la porte de la ville (*ianua urbis*) et la basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul, proche de la porte dans le mur (*ianua muri*)[50]. La seconde se situait dans l'espace palatin. Ce titre de Saint-Pierre-et-Paul semble indiquer, d'abord, l'influence du passé impérial, puisqu'il évoque la basilique constantinienne des Saints-Apôtres à Constantinople et celle de Saint-Pierre de Rome[51].

La localisation de l'église palatine, qui semble toujours liée au *pretorium* wisigothique, est très délicate à établir à partir des textes conciliaires qui restent vagues : *apud urbem regiam… in suburbio Toletano…* (XII Conc. Tol.) ou *apud urbem Toletanam* (XV Conc. Tol.). Par ailleurs, les actes des conciles (VI et XVII Conc. Tol.) mentionnent que l'église de la martyre sainte Léocadie se trouvait *in praetorio Toletano*. À l'appui de ces références et de l'association topographique traditionnelle et symbolique entre basilique et cirque, certains auteurs ont même suggéré que le *palatium* était situé en-dehors de la ville, dans le quartier nord-ouest, dans

---

44- Carrero 2009, 315-328.
45- Barroso & Morín 2007, 104.
46- Barroso & Morín 2007, 130-133 ; Almagro-Gorbea 2011.
47- Barroso & Morín 1995, 199-223 ; *ibid.* 2007, 107.
48- Pour *Barcino* : Beltrán de Heredia 2008, 274-291 ; *ibid.* 2010, 31-49 ; *Egitania* : Sánchez & Morín 2014 ; *Emerita Augusta* : Ramírez & Mateos 2000 ; *Valentia* : Ribera & Rosselló 2000, 165-185 ; *Tarraco* : Bosch *et al.* 2005, 167-174.
49- *Emerita Augusta* : Ramírez & Mateos 2000, 13-14 et 227-228 ; *Valentia* : Ribera & Rosselló 2000, 165-185 ; *Tarraco* : Bosch *et al.* 2005, 170.
50- Reynolds 1989, 153-184 ; Balmaseda 2007b, 205. Voir aussi : Velázquez & Ripoll 2000, 58-563 ; Velázquez 2005, 218-220. Pour ce chapitre, voir encore Palol 1991, 787-832, et nous renvoyons à nos publications précédentes : Barroso & Morín 2008 ; *ibid.* 2009 ; Barroso *et al.* 2011, 1-69, ainsi que la bibliographie qui y est citée.
51- Martin 2003, 234-236.

le même ensemble que l'ancien cirque romain et conformément au modèle urbain et royal adopté dans d'autres villes royales contemporaines[52].

À cet égard, il est significatif que les sources littéraires définissent l'église cathédrale comme l'église de la ville de Tolède (*in ciuitate Toletana* ; *in Toletana urbe*) ou bien simplement l'église de Tolède (*ecclesia Toleto*), par opposition à d'autres basiliques qui apparaissent désignées comme prétoriennes. En un sens, ces qualificatifs sont le reflet de la dualité des centres de pouvoir qui définit la ville de Tolède pendant la période wisigothique, avec un axe prétorien constitué par l'ensemble *palatium*-basilique des Saints-Apôtres et un autre, épiscopal, lié au groupe épiscopal. Les témoignages littéraires et épigraphiques semblent corroborer, par conséquent, l'idée d'une ville divisée en deux secteurs différents, suivant le modèle de la ville tardo-romaine : l'un, la ville elle-même, avec son église cathédrale comme repère visuel et symbolique, et un deuxième secteur, constitué par une citadelle où se trouvaient l'ensemble palatin et l'église prétorienne[53]. L'insistance des textes sur le caractère suburbain de la basilique des Saints-Apôtres doit être comprise dans le sens d'un espace séparé de la ville proprement dite, c'est-à-dire situé au sein d'une citadelle fortifiée (fig. 5).

D'autres éléments viennent conforter cette identification : d'une part, le nom arabe de la citadelle (*al-Hizam*, "la ceinture"), traduit littéralement par *murus* (la muraille par excellence), nom sous lequel devaient être connu l'ancien *castellum* tardo-romain et le *pretorium* wisigothique ultérieur[54], et d'autre part les documents médiévaux qui assimilent la basilique des Saints-Pierre-et-Paul à l'église de Santa María del Alficén. Cette dernière hérita du statut de siège épiscopal pour les mozarabes, et, comme son nom l'indique, elle se trouvait à l'intérieur de la citadelle islamique, près du monastère de San Pedro del Alficén. Il est significatif aussi que la documentation médiévale rapporte l'adhésion de Santa María del Alficén au patronage royal après la conquête d'Alphonse III jusqu'à son attribution aux moines de Saint-Victor. Si cette hypothèse est fondée, elle pourrait expliquer les huit chapiteaux wisigothiques réutilisés dans la cour de l'hôpital de Santa Cruz qui se trouvent à proximité[55].

La description des sources littéraires paraît corroborée par la répartition spatiale des éléments architecturaux et divers fragments lapidaires liturgiques dans ce secteur de la ville[56] (fig. 7). En effet, on a trouvé un pied d'autel décoré avec une croix, une plaque-niche de facture extraordinaire ornée avec la coquille médiévale de Saint-Jacques, plusieurs reliefs à médaillons et étoiles, appartenant probablement tous à une construction palatiale. Il faut y ajouter la récupération d'une plaque de chancel portant l'image symbolique de l'évangéliste Luc (qui logiquement faisait partie d'un groupe de quatre plaques), une plaque-niche décorée avec un petit temple, etc. Cette collection de sculptures décoratives suggère l'existence d'une citadelle fortifiée autour de l'actuel hôpital de Santa Cruz et du couvent de Santa Fé, où serait intégré un ensemble de bâtiments de caractère palatial et religieux[57].

La solution la plus vraisemblable est de penser d'abord à la permanence de stéréotypes du passé. Ainsi, la configuration de la zone palatine de *Toletum* devait être très proche d'autres projets urbains de l'Antiquité tardive bien connus archéologiquement, tels Caričin Grad ou Reccopolis, dans lesquels les principaux domaines de pouvoir sont bien définis (ou fortifiés) et isolés, mais situés dans la ville elle-même[58].

52- Ewig 1963, 25-72 ; García Moreno 1989, 257 ; Palol 1991, 797 ; Velázquez & Ripoll 2000, 558-563 ; Teja 2002, 113-122 ; Vespignani & Teja 2008, 25-26 ; Olmo 2008, 49.

53- Barroso *et al.* 2009, 171-197 ; *Ibid.* 2011, 30-31.

54- De la même manière voir Balmaseda 2007b, 205. Contre : Velázquez & Ripoll, 2000, 558-563 ; Velázquez 2005, 218-220. Reynolds avait déjà observé que la dualité de portes présentée par l'enlumineur mozarabe correspond à la distinction faite par Isidore de Séville entre *porta urbis* et *porta castrorum* (Reynolds 1989, 153-184 ; Isid. Hisp., *Etym.*, 15.2.22 : *Porta dicitur qua potest uel inportari uel exportari aliquid. Proprie autem porta aut urbis aut castrorum uocatur...* (éd. Oroz & Marcos 2004, 1062).

55- Fita 1909, 105-107 ; Porres 1978, 29-43 ; Balmaseda 2007b, 206 ; Barroso & Morín 2008, 764-766.

56- Barroso & Morín 2007, 95-161.

57- Barroso & Morín 2007, 108-113 ; Valdés 2007, 165-206.

58- Duval & Popović, éd. 2010. Pour Recopolis : Olmo 2007, 161-180 ; *id.* 2008, 49.

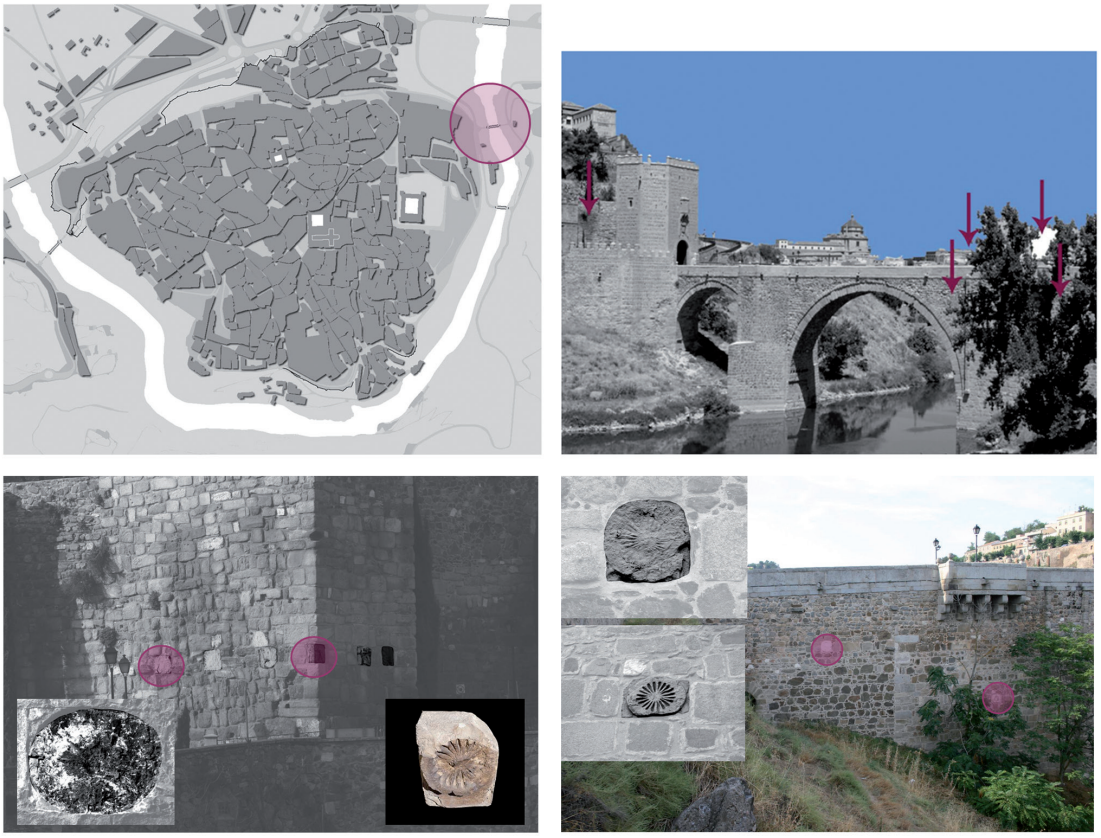

Fig. 7. Éléments de sculpture du pont-porte d'Alcántara associé au *palatium-pretorium*.

La sphère martyriale : la basilique Sainte-Léocadie

Depuis la fin du VIe s., tout le *suburbium* à l'ouest de l'ancien cirque romain a été affecté par un très important développement urbain à la suite de la revalorisation d'un petit culte local destiné à perpétuer la mémoire de la vierge et *confessor* Léocadie[59]. Plusieurs données archéologiques montrent qu'autour de l'endroit où l'on célébrait le culte de la martyre locale, un espace funéraire des Ve-VIIe s. fut élargi. Au IXe s., Euloge de Cordoue signale que le roi Sisebut (612-621) ordonna la construction d'une basilique dédiée à la martyre Léocadie en 618[60]. Étant donné la fonction funéraire de cet espace et le succès du culte de la sainte, il est très difficile d'imaginer qu'il n'existait aucun monument célébrant sainte Léocadie avant cette date. À notre avis, il est probable que le monarque se soit livré à la rénovation monumentale d'une ancienne *memoria* ou d'un *martyrium*, pour le rendre plus compatible avec l'importance que le culte avait acquis à Tolède et avec son rôle en tant que patronne de la *sedes regia*.

Si nous tenons compte de la réinterprétation de l'inscription de consécration de l'église Sainte-Marie, il est probable, même si la basilique martyriale a momentanément joué un rôle épiscopal elle aussi, que l'église

59- Rojas & Gómez 2009, 45-89.
60- Eulog. Cord., *Apol.*, 16 : *...currente Aera DCLVI... Toleto quoque beatae Leocadiae aula miro iubente preadicto principe [s.c. Sisebutus] culmine alto extenditur...* (éd. J. Gil, CSM II : 483s).

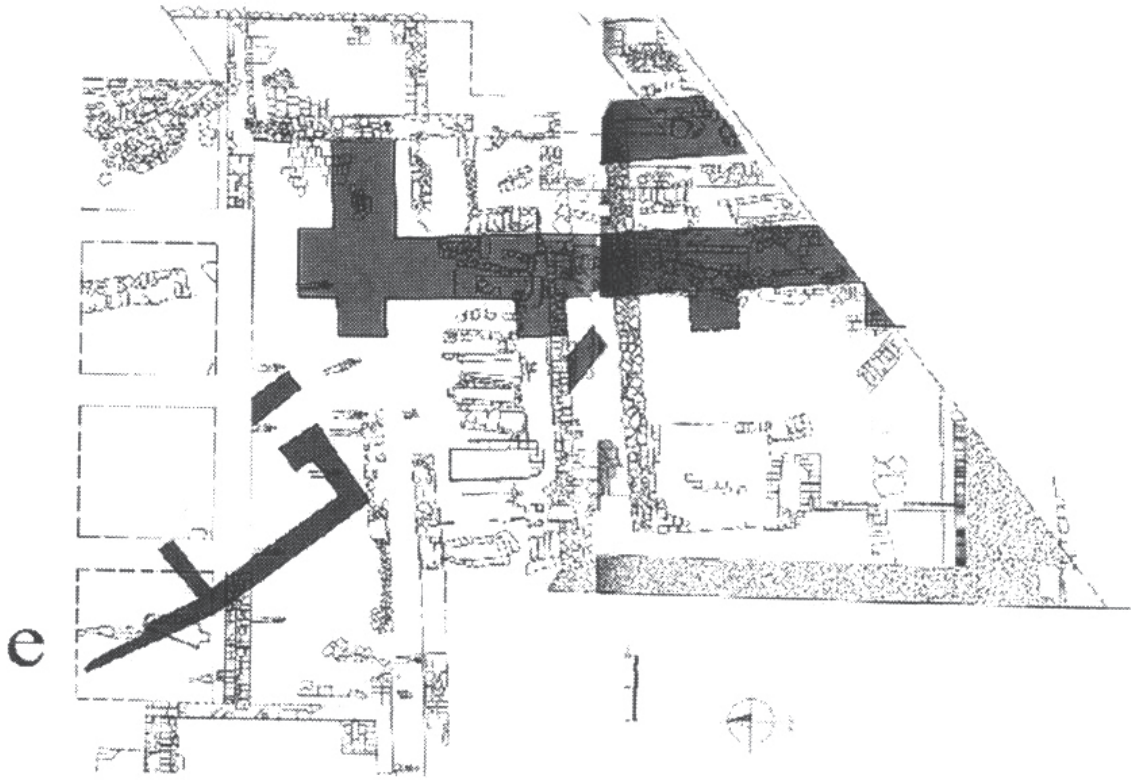

Fig. 8. Plan des fouilles d'un bâtiment funéraire proche de l'église du Cristo de la Vega (Palol 1991).

Sainte-Marie ait été aux mains des ariens. Dans ce sens, différentes sources soulignent le prestige de cette basilique qui accueillit plusieurs conciles et plusieurs tombeaux de rois et d'évêques[61]. D'autres textes confirment que cette basilique a été placée *in praetorio Toletano* (VI Conc. Tol. a. 638), déclaration qui, comme on l'a déjà avancé, a conduit à proposer de situer le palais des rois wisigoths dans la Vega Baja, ou *in suburbio Toletano* (XVII Conc. Tol. a. 694).

La tradition scientifique identifie cette basilique avec le site actuellement occupé par la chapelle du Cristo de la Vega (fig. 8). Dans les années 1970, de puissantes structures appartenant à un édifice de prestige ont été identifiées près de ce lieu de culte dans l'alignement de l'axe principal du cirque romain[62]. Ces structures mises au jour dans les fouilles conduites par P. de Palol n'ont pas pu être datées avec précision, mais compte-tenu de la typologie du bâtiment qui comporte une série de contreforts, de la réutilisation de matériaux provenant du cirque et du développement à proximité d'une vaste nécropole mozarabe, nous pouvons conclure que le monument primitif était peut-être chronologiquement antérieur à la date de l'inscription récupérée dans les environs du Cristo de la Vega, que nous devrions attribuer, toutefois, à l'église wisigothique[63] et non à l'édifice fouillé par P. de Palol.

61- Puertas 1975, 30 ; Velázquez & Ripoll 2000, 557.
62- Palol 1991, 787-832.
63- Barroso & Morín 2007, 95-161.

Les vestiges lapidaires liturgiques les plus significatifs associés aux monuments ecclésiastiques (credo épigraphique et plaque avec un grand chrisme) ont été trouvés à proximité du cirque romain et non dans la chapelle du Cristo de la Vega[64]. Nous estimons que le bâtiment monumental fouillé pourrait être un mausolée ou un "panthéon" royal, comme celui de La Alberca (Murcie), ou une *memoria* comme la crypte de San Antolin (Palencia). Celui-ci aurait alors pu constituer un modèle pour la construction d'autres bâtiment funéraires (Arisgotas, Tolède) et pour la crypte postérieure de Sainte-Léocadie à Oviedo [65].

Les palais suburbains

Le secteur qui s'étendait à l'est de l'ancien cirque romain connut aussi un grand développement urbain pendant l'Antiquité tardive, comme l'attestent la complexité des axes de comunication actuels et une occupation plus ou moins intense de caractère résidentiel, productif et artisanal. En fait, le *suburbium* nord-ouest de Tolède peut se définir comme un espace d'*otium* pour les élites urbaines du VIe s., comme le montrent les grandes propriétés découvertes, dotées de leur propre enceinte ou clôturées[66]. Les fouilles de ces dernières années dans la Vega Baja ont défini plusieurs espaces de représentation qui ont des parallèles évidents avec des bâtiments situés dans différentes villes de la péninsule Ibérique[67], mais qui à Tolède doivent être compris comme la continuation d'une occupation résidentielle privilegiée liée à la présence des élites de l'Antiquité tardive et à la *sedes regia*. Un autre indice va dans le même sens à savoir la présence habituelle de thermes dans ce secteur extérieur à la ville (fig. 9).

Il s'agit des structures de la rue San Pedro el Verde, avec son parallèle dans l'édifice résidentiel de prestige de la villa du Saucedo[68], dont le modèle est aussi presque identique à d'autres monuments hispaniques documentés par l'archéologie (fig. 9). On reconnaît une grande salle rectangulaire (18 m x 7,20 m) divisée par une rangée de colonnes et des piliers sur le mur nord qui ont pu servir à soutenir la charge d'un étage[69]. Cet espace est accessible par deux couloirs et à partir d'une cour qui fonctionne comme principal espace de distribution. La symétrie de cet ensemble ainsi que la présence de portiques extérieurs attestent de parentés avec d'autres ensembles ruraux comme le palais du *dux* Théodomir, identifié à Pla de Nadal (Riba-roja de Turia), ou les grandes salles centrales dans des complexes militaires comme Sant Julia de Ramis (Gérone) et dans les résidences de Mérida de l'époque tardo-antique ou émirale[70].

Les monastères de Tolède

La ville était entourée par de nombreuses fondations monastiques uniquement mentionnées dans les sources écrites. L'un des plus célèbres monastères était Saint-Côme et Damien, dit aussi monastère *Agaliense*, où les évêques Helladius, Eugène et Hildefonse de Tolède reçurent leur formation[71]. Il n'y a aucune trace archéologique pour les autres monastères wisigothiques connus par les souscriptions des abbés du XIe concile et par quelques textes littéraires de l'époque. Il s'agit des monastères urbains dédiés à la sainte Croix, saint Michel, sainte Léocadie et Sainte Eulalie. Compte tenu de l'absence de traces archéologiques qui permettraient de localiser ces monastères, il est possible que la zone appelée "Cigarrales", le territoire le plus proche de la ville, fût l'un des espaces propices pour l'installation de ce type d'établissements. C'est une zone pratiquement

---

64- Franco 1982, 289-298 ; Barroso *et al. 2011*, 34-39.
65- Balmaseda 2007b, 203 n. 30 ; Barroso *et al.* 2011, 38.
66- Rojas & Gómez 2009, 45-90.
67- Rojas & Gómez 2009, 45-89.
68- Bendala *et al.* 1998, 298-310.
69- Rojas & Gómez 2009, 74.
70- Juan & Lerma 2000, 135-142 ; Burch *et al.* 2005, 58 ; Mateos & Alba 2000, 143-168 ; Barroso *et al.* 2015b.
71- *Vita Ildeph.* 1 : *...in ecclesia sanctorum Cosme et Damiani, que sita est in suburbio Toletano*, éd. J. Gil CSM I : 60 ; Rivera 1950-1951a, 76-80. La paternité de ce texte est apocryphe et il a probablement été écrit par un moine clunisien français qui recueillit les traditions antérieures : Yarza 2006, 279-325.

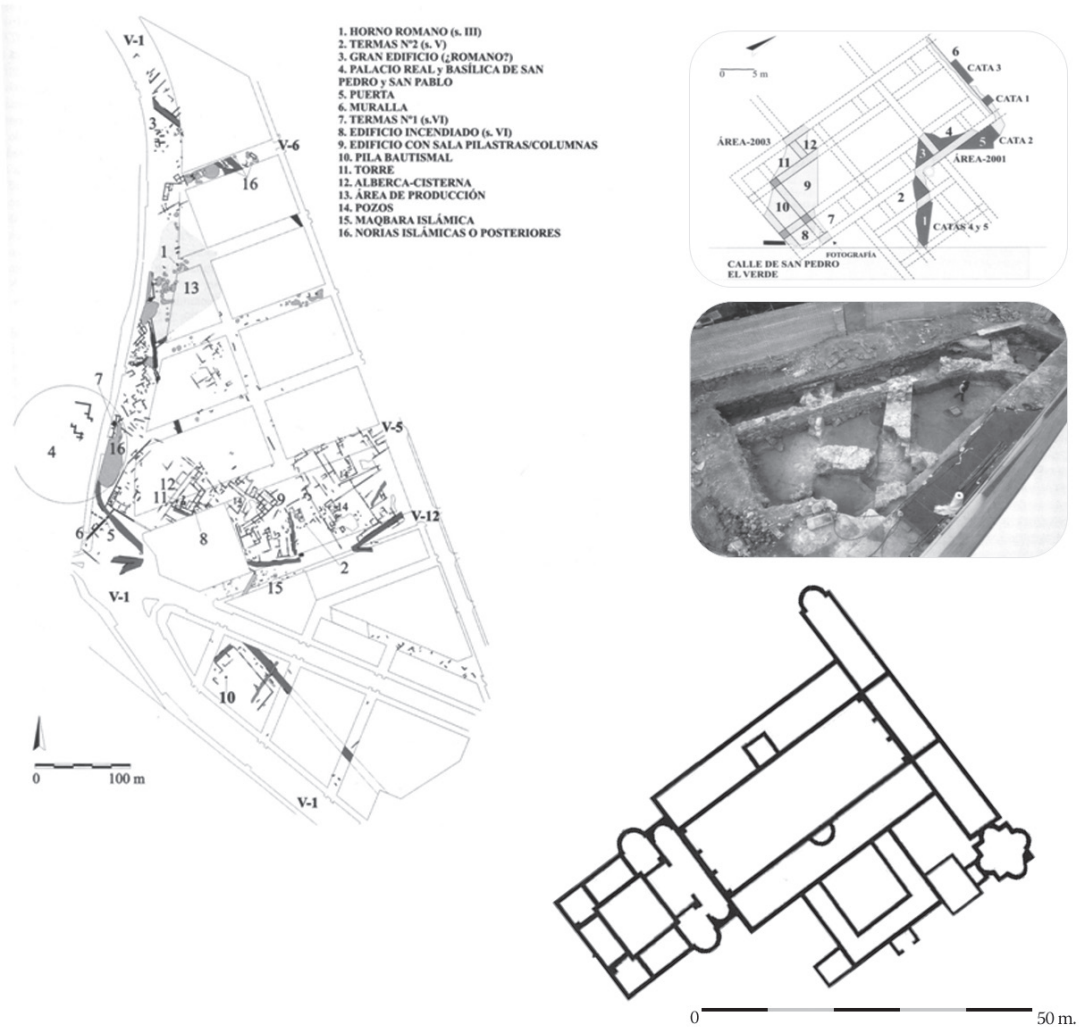

Fig. 9. Plan de l'édifice résidentiel du *suburbium* de *Toletum* (San Pedro el Verde, Vega Baja) (Rojas & Gómez 2009), et son possible parallèle avec la construction palatiale de la villa romaine de Carranque (Fernández-Galiano 2001, 60).

inhabitée, mais située à proximité de la *sedes regia*, dans un environnement agricole riche, un avantage qui dut faciliter la fondation de ces espaces monastiques.

Intéressante à cet égard est la découverte dans la Dehesa de Hernán Paez d'un grand bâtiment construit en grand appareil que les chercheurs ont interprété comme un établissement rural wisigothique occupé en continuité jusqu'à l'époque émirale, c'est-à-dire jusqu'au IXe s. au moins. Cependant, plutôt que des bâtiments isolés et articulés autour d'un espace ouvert, il semble s'agir d'un édifice présentant un plan similaire à ceux connus dans le *suburbium* de Tolède (Vega Baja) qui sont interprété comme des structures palatines privées. Cette construction mise au jour dans le domaine de Hernán Páez pourrait aussi être identifiées comme un espace monastique organisé autour d'une cour, compte tenu des dimensions du bâtiment (15 m x 30 m) et de la présence d'une corniche décorée de rosettes datables du VIIe s.[72].

72- Vicente *et al.* 2009, 287-315.

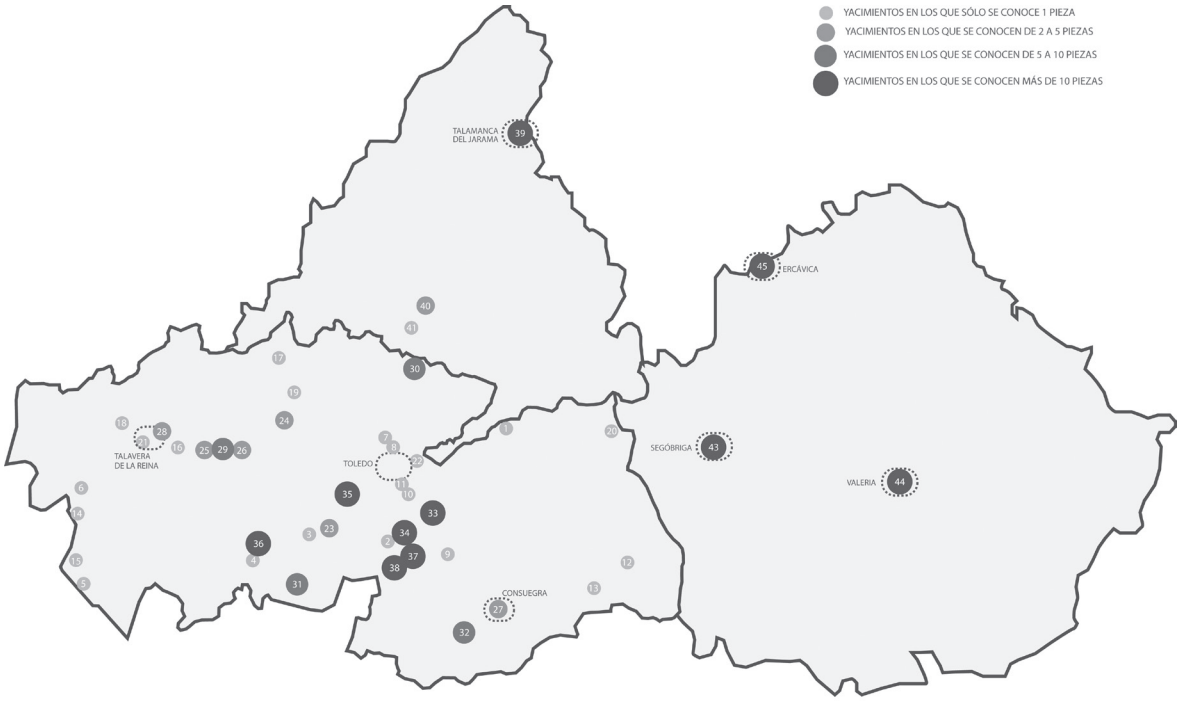

Fig. 10. Le *territorium* de la *sedes regia*.

Le territoire et la christianisation des campagnes

Le nouveau modèle territorial wisigothique a été organisé presque entièrement à partir de l'espace rural le plus productif, celui où se concentrait le plus grand nombre de villas et qui, dans l'Antiquité tardive, a commencé à être exploité par un nouveau réseau de villages et de fermes[73] (La Pozuela et Postures). Ces nouveaux établissements résultent du développement d'une société capable de générer de nouvelles formes d'exploitation du territoire[74]. Les résultats de ces recherches archéologiques sont trop récents pour bien évaluer les mécanismes de la mise en place de ces nouvelles entités culturelles à la fin du Ve s. En effet, c'est un moment complexe, conditionné par l'arrivée et l'établissement des Wisigoths dans ces zones de la péninsule Ibérique où les fouilles ont détecté la formation de ces nouveaux habitats. Leur consolidation, toutefois, ne se produit que tard dans le VIe s., puis ils font l'objet de certaines modifications et adaptations avant de disparaître entre les VIIIe et IXe s., suite à l'introduction du nouveau modèle islamique, où prévalut la construction de villes secondaires dans différents lieux du territoire historique de *Toletum*[75].

73- Ripoll 2007, 59-74 ; Barroso & Morín 2008.
74- Wickham 2009.
75- Barroso *et al.* 2014, 257-294.

Par ailleurs, la christianisation du territoire est marquée dès le Bas Empire par la construction de monuments (Carranque, Pueblanueva, Las Tamujas, Saucedo), ce qui eut une influence décisive sur le nouveau modèle de peuplement. Dans l'actuelle région de Tolède, sont connus, soit par l'archéologie, soit par les références littéraires ou des données épigraphiques, les sites de San Pedro de la Mata, Los Hitos (Arisgotas), Guarrazar (Guadamur), Santa María de Melque et les monastères *Cabensis* et *Deibiensis* (fig. 10). Un autre monastère mentionné dans les sources écrites est San Félix *quae est in Tatanesio*, qui pourrait être localisé près de Totanés, un petit village situé à mi-chemin entre Melque et Los Yébenes, où ont été retrouvés des éléments de sculpture wisigoths. Eugène de Tolède signale que cet ensemble comprenait un *xenodochium* qui servait d'asile et d'hôtellerie et qui était consacré à quatre saints, comme en témoignait une inscription fixée sur la porte du temple (*quattuor in titulis constat haec ianua templi/ sed prima Felix culmina sanctus habet*).

Le phénomène de transformation des anciennes propriétés de la noblesse laïque en fondations monastiques devait être assez fréquent au VIIe s., surtout dans les environs des villes comme Tolède qui abritait une noblesse ecclésiastique illustre. En fait, ce processus pourrait correspondre à certains sites identifiés par l'archéologie comme *Aquis*, Carranque ou Saucedo, et peut-être aussi dans le cas de Santa María de Melque. La transformation d'un domaine laïc en un domaine ecclésiastique s'effectue par le biais de donations de patrimoine motivées par des raisons religieuses (comme cela semble être le cas pour la *uillula Deibensi* appartenant à la famille d'Hildefonse) ; elle s'explique aussi par la grande stabilité sociale de la hiérarchie ecclésiastique, beaucoup moins touchée par la politique fiscale depuis le roi Chindaswinthe.

Du point de vue archéologique, l'ensemble architectural le plus connu est l'église de San Pedro de la Mata et le bâtiment de Los Hitos. Leur situation à Arisgotas, près de la voie entre *Toletum* et *Corduba,* faisait de ce lieu un endroit parfait pour le développement d'un complexe résidentiel aristocratique. La proximité de Los Yebenes et l'étymologie du lieu ont permis d'identifier avec certitude ce complexe avec le monastère *Deibensis* cité par Julien de Tolède[76]. Selon son biographe, Hildefonse de Tolède fonda *in Deibensis uillula* un monastère pour les vierges sur le site d'un ancien domaine de famille. Les constructions d'Arisgotas ont un certain nombre de caractéristiques qui semblent faire directement référence aux cercles du pouvoir du royaume wisigothique : une construction monumentale éventuellement à fonction funéraire (Los Hitos), un monastère (dont l'église serait San Pedro de la Mata) et certains matériaux – parmi lesquels une inscription métrique[77] – liés aux ateliers de sculpture de Tolède de la seconde moitié du VIIe s.

Les fouilles effectuées à Los Hitos entre 1975 et 1982 par L. Balmaseda révélèrent un bâtiment (20 m x 7 m, et 12 m pour l'espace central) construit en pierre de taille avec des contreforts extérieurs qui attestent la présence d'un premier étage (fig. 11). Le bâtiment est divisé en trois zones. Dans l'espace central, un sarcophage de marbre entouré de tombes couvertes de dalles de pierre a été retrouvé sous un pavement d'*opus signinum.* Dans l'une des annexes, une inscription métrique interprétée comme monastique, dont les derniers vers font allusion à la construction d'une église par une personne inconnue, a été mise au jour. Par ses caractéristiques épigraphiques, l'inscription peut être datée vers la seconde moitié du VIIe s.[78].

Le caractère monastique de cet édifice est donné par l'inscription, la nécropole et la sculpture, mais le plan tripartite du bâtiment n'est pas adapté au développement de la liturgie d'une église monastique ce qui a soulevé un doute compréhensible sur la fonction de cet ensemble[79].

Il est vrai qu'on pourrait penser à un *martyrium* dont le sarcophage en marbre serait la tombe principale, mais c'est une interprétation peu convaincante compte tenu de l'organisation spatiale des tombes dans la salle. Par sa disposition, il semble être utilisé comme mausolée ou "panthéon" funéraire, de la même façon que le Cristo de la Vega.

76- García Moreno 1991, 269 ; *id.* 2007, 244.
77- Velázquez 2004, 24 ; *ibid.* 1996, 77-113.
78- Balmaseda 2007b, 291-295.
79- García Moreno 2008, 142-152.

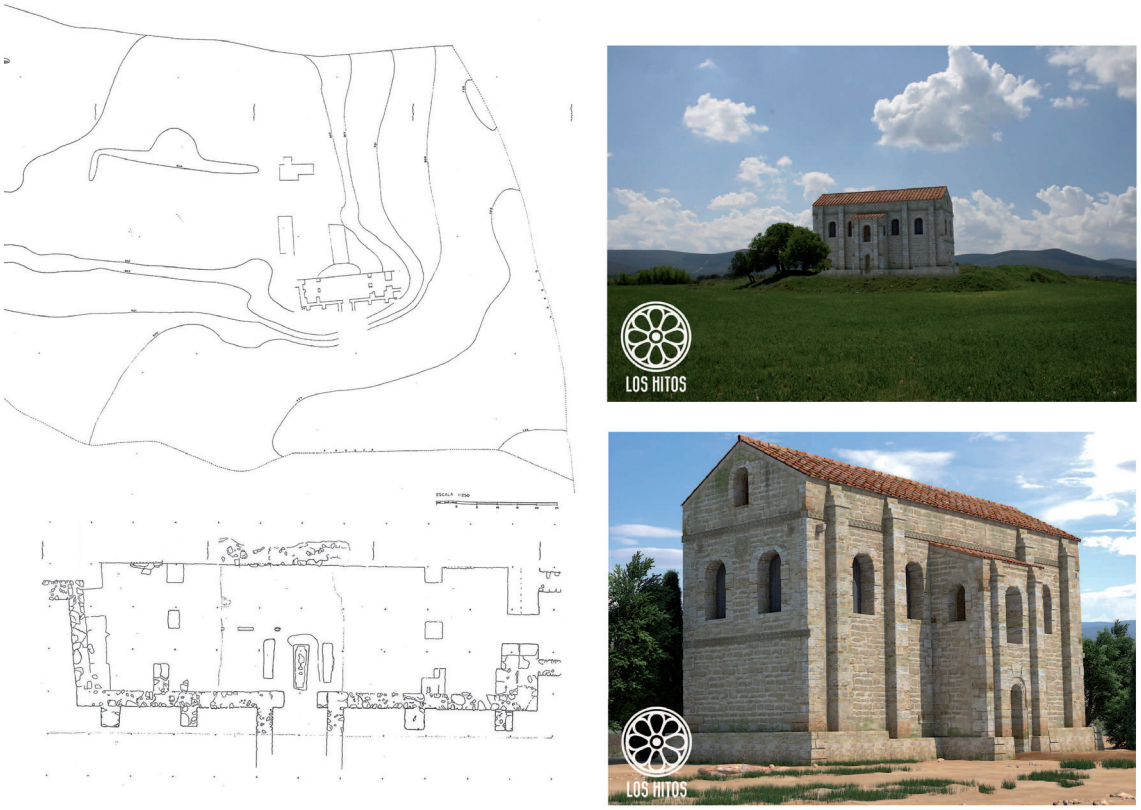

Fig. 11. Le site archéologique des Hitos. Plan, vue du bâtiment et restitution architecturale.

La présence des contreforts extérieurs qui suggèrent la présence d'un étage et le plan tripartite sont des caractéristiques qui rapprochent cet ensemble de plusieurs exemples hispaniques[80], mais aussi de l'architecture des grandes salles d'apparat des VIII-IXe s. Le plan de Los Hitos comme celui du bâtiment de Tolède mis au jour par P. de Palol constituent peut-être des précédents wisigoths pour ces édifices plus récents.

À l'issue de nos travaux de dégagement, de topographie et de photographie aérienne menés à la fin de l'année 2014, mais aussi en tenant compte de la restitution virtuelle en 3D, les ressemblances de Los Hitos avec les bâtiments de Morerias et l'Alcazaba[81] (Mérida) et avec le palais de Pla de Nadal (Valence) semblent évidentes et nous nous en servons pour proposer une comparaison raisonnée avec d'autres grands complexes du VIIIe s. de la ville d'Oviedo.

Los Hitos apparaît comme une référence importante pour la connaissance du territoire voisin de la capitale wisigothique car il s'agit d'un exemple concret de ces propriétés rurales auxquelles les sources écrites font souvent référence et qui apparaissent nommées comme *uillulas*. Il permet également de mesurer l'influence de ce type de bâtiments communément bâtis à Tolède sur des sites aussi éloignés topographiquement dans la péninsule Ibérique que Pla de Nadal (á l'est) et Santa Maria del Naranco (au nord). Nous sommes devant une typologie apparemment nouvelle dans l'aspect extérieur, mais qui résulte finalement de l'évolution des grandes salles de réception des villas du Bas Empire.

80- Barroso *et al.* 2015a.
81- Mateos & Alba 2000, 159.

La sculpture trouvée ici est un ensemble d'une centaine de pièces dont des cimaises, des frises, des impostes et des colonnes. La documentation de deux *clypei* décorés avec la coquille Saint-Jacques dans le cimetière municipal renvoie à des pièces trouvées à proximité du pont et de la porte d'Alcántara à Tolède, que nous avons déjà reliées au palais wisigothique[82], ainsi qu'aux médaillons avec monogrammes de Quintanilla de las Viñas (Burgos) et de Pla de Nadal, fondations qui appartenaient à des personnages renommés du royaume wisigoth.

À travers la fonction funéraire et le rattachement presque certain des tombes trouvées à l'intérieur de la crypte de Los Hitos à des élites[83], on peut suggérer une relation entre ce bâtiment et celui de Melque[84] (San Martín de Montalbán), situé près d'un chemin de transhumance qui, suivant une direction nord-sud, était le chemin le plus court pour aller de Tolède à Cordoue (fig. 12). Le complexe monastique occupe une superficie d'environ 25 ha, entouré par un mur de maçonnerie qui délimite tout le périmètre de la propriété et il avait également un système complexe de terrassement de cinq barrages destiné à des vergers. Melque vient démontrer que les monastères de Tolède au VIIe s. ont agi comme de véritables héritiers des anciennes villas romaines, à la fois en ce qui concerne leur fonction pratique d'exploitation économique d'un territoire et dans l'aspect purement esthétique ou d'ostentation[85].

Fig. 12. Église de Santa María de Melque (dessin : Caballero & Fernández 1999, 207 fig. 6 ; cl. des auteurs).

L'église était pratiquement au centre de l'enceinte et sur une colline qui lui permettait de contrôler visuellement son environnement. Le bâtiment devient une église monastique de plan cruciforme. Dans le bras sud du transept, une niche accueille un sarcophage, une sépulture privilégiée visant à perpétuer la mémoire de son illustre promoteur

82- Barroso & Morín 2008, n° 12-14 et 218-219.
83- La conversion des anciens bâtiments de prestige en centres religieux est un phénomène commun et bien documenté. Nous avons déjà parlé des villas tardives dans le territoire de Tolède au VIIe s. (Barroso & Morín 2009). Rappelons-nous que le belvédère de Sainte Maria du Naranco (Oviedo) fut transformé en un centre de culte après l'effondrement d'une partie de la structure de l'église voisine de Saint Miguel de Lillo et de l'abandon du siège d'Oviedo en faveur de León.
84- Caballero & Latorre 1980 ; Caballero 1984 ; Garen 1992, 288-305 ; Caballero & Fernández 1999, 199-239 ; Caballero 2006, 100-145 ; *id.* 2007, 91-119 ; Barroso *et al.* 2011, 57-63.
85- Arbeiter 2000, 251-253 ; Barroso *et al.* 2011, 61.

ce qui nous permet de penser que la fonction funéraire est à l'origine de la fondation. Compte tenu de la magnificence architecturale de l'œuvre, il semble indiscutable que le mécène dut être un notable de Tolède, une personne très proche des plus hautes sphères du pouvoir politique et religieux du royaume wisigothique.

À l'époque, l'église était ornée par une riche décoration en stuc dont des traces subsistent encore dans les arcades, un cas exceptionnel mais pas unique dans les bâtiments wisigoths. L'utilisation intensive de la décoration en stuc à Melque, y compris pour les moulures et les arcs, combinée à la présence d'autres éléments de mobilier liturgique et décoratif comme les autels, la sculpture ornementale et les élements sacrés, durent donner au bâtiment original une apparence éblouissante à peine reconnaissable aujourd'hui dans les structures préservées[86].

Pour finir, à environ 8 km de la capitale, se trouve Guarrazar, l'un des sites les plus emblématiques de Tolède grâce à la découverte au milieu du XIXe s. du fameux trésor de couronnes votives aujourd'hui conservées au Musée National d'Archéologie, au Manège Militaire Royal de Madrid et au Musée de Cluny à Paris.

Les premières fouilles menées sur ce site en 1859 mirent au jour, outre les puits où étaient cachées les couronnes, une nécropole et les vestiges d'un bâtiment, ainsi que divers fragments de sculptures architecturales. Dans la nécropole, se trouvait également une sépulture privilégiée où avait été enterré un prêtre nommé Crispin selon son épitaphe datée de l'an 693[87]. De nouvelles découvertes et acquisitions, inventoriés par L. Balmaseda, augmentèrent le nombre de fragments de sculptures jusqu'à un total de 63 pièces, y compris celles qui sont conservées dans les institutions publiques et les collections privées.

La découverte du trésor et aussi de récentes fouilles archéologiques indiquent qu'à Guarrazar existait un complexe de culte chrétien (et une possible résidence), à l'instar d'autres grands monastères contemporains, caractérisés par l'adoption d'une distribution spatiale diversifiée fondée sur la fonctionnalité structurelle des bâtiments. L. Balmaseda distingue pour Guarrazar six types différents de frises en fonction de leur décoration et leur taille, types correspondant à des variations sur le thème des feuillages. La datation de ces pièces au VIIe s. est justifiée par les parallèles dans les ateliers de sculpture de Tolède et les églises hispano-wisigothiques mentionnées ci-dessus, et cela est pleinement compatible avec la date *ante quem* fournie par l'inscription du prêtre Crispin[88].

Les prospections de surface et géomagnétiques menées ces dernières années par l'Institut Archéologique Allemand de Madrid ont déterminé l'existence à Guarrazar d'un important ensemble bâti avec de gros blocs de pierre de taille. La situation de cet ensemble à quelques kilomètres de Tolède (à une journée de voyage à pied), dans un environnement bien relié à la ville et les circonstances qui ont entouré sa découverte, à savoir la dissimulation d'une partie importante du trésor lié à la monarchie wisigothique devant l'avancée musulmane imminente, sont des éléments qui montrent que Guarrazar faisait partie de l'environnement prestigieux de la *sedes regia*. Et c'est un point encourageant pour l'archéologie, parce qu'il ouvre la porte à une meilleure compréhension des anciennes *ciuitates regiae* wisigothiques et de leur territoire, dans la péninsule Ibérique et en Europe.

Remerciements

Nous remercions, pour leurs précieux conseils, C. Martin et I. Cartron qui ont revu la traduction française de cet article.

86- Les éléments décoratifs et les différentes découvertes archéologiques faites à Melque montrent une chronologie située entre la seconde moitié du VIIe s. et le début du VIIIe s., en correspondance aussi avec l'ensemble du mobilier archéologique : monnaie de Egica-Witiza frappée ca. 700, productions de sigillée provenant de Carthage et pavements d'*opus signinum* (Balmaseda 2007a, 275-299 ; Arbeiter 2000, 251-253 ; Barroso *et al.* 2011, 57-63).

87- De los Ríos 1861 ; Balmaseda 1995, 149-164 ; *Id.* 1996, 95-110 ; Eger *et al.* 2007, 267-305 ; Eger 2010, 563-565 ; Perea, éd. 2009.

88- Balmaseda 2006, 275-299 ; Eger 2010, 565.

Bibliographie

Almagro-Gorbea, M., éd. (2000) : *El disco de Teodosio,* Real Academia de la historia, Estudios 5, Madrid.

Almagro-Gorbea, M. *et al.*, éd. (2011) : *Excavaciones en el claustro de la catedral de Toledo*, Bibliotheca Archaeologica Hispana 33, Madrid.

Arbeiter, A. (2000) : "Alegato por la riqueza del inventario monumental hispanovisigodo", in : Caballero & Mateos, éd. 2000, 251-253.

Arce, J. (2001) : "Ludi circenses en Hispania en la Antigüedad Tardía" in : *El circo en Hispania romana*, Mérida 245-255.

— (2003) : "La villa romana de Carranque (Toledo, España) : Identificación y propietario", *Gerión*, 21, 17-30.

Balil, A. (1990) : "Trophaeum navalis. Observaciones sobre un mosaico de la 'Vega Baja' de Toledo" in : *Toledo y Carpetania en la Edad Antigua*, Tolède, 191-202.

Arnal, P. (1788) : *Discurso y principio sobre el origen de los Mosaicos, y sus varias materias. Contraido a los que nuevamente se descubrieron en las excavaciones de la Villa de Rielves.* De orden de S.M, Madrid.

Balmaseda, L. J. (1995) : "El tesoro perdido de Guarrazar", *AEArq,* 68, 149-164.

— (1996) : "Las versiones del hallazgo del tesoro de Guarrazar", *BolMAN,* XIV, 95-110.

— (2007a) : "Algunos problemas de la escultura visigoda toledana", in : Caballero & Mateos, éd. 2007, 275-299.

— (2007b) : "En busca de las iglesias toledanas de época visigoda", in : *Hispania Gothorum. San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo*, Tolède, 197-214.

Barbero, A. (1989) : "Las divisiones eclesiásticas y las relaciones entre la Iglesia y el Estado en la España de los siglos VI y VII", in : Hidalgo de la Vega, éd. 1989, 185-188.

Barroso, R. et J. Morín (1995) : "Imagen soberana y unción regia en el reino visigodo de Toledo", *Codex Aquilarensis* 22, 199-223.

— (2004) : "Materiales visigodos de la excavación de San Pedro Mártir (Toledo)", *CuPAUAM 20*, 6-65.

— (2007) : "La ciuitas regia Toletana en el contexto de la Hispania de la séptima centuria", in : Carrobles*et al.*, éd. 2007, 95-161.

— (2008) : *Excavaciones arqueológicas en Azután, Toledo. Un modelo de evolución en el poblamiento entre los periodos visigodo y emiral*, Madrid.

Barroso, R., J. Carrobles et J. Morín (2009) : "Toledo visigodo y su memoria a través de los restos escultóricos", in : Schattner & Valdés, éd. 2009, 171-197.

— (2011) : "Arquitectura de poder en el territorio toledano en la Antigüedad tardía y época visigoda. Los palacios de Toledo como referente en la edilicia medieval", in : Passini & Izquierdo, éd. 2007, 1-69.

Barroso, R., J. Carrobles, P. Diarte et J. Morín (2014) : "Obispos y reyes. Evolución del territorio ercavicense desde la tardía antigüedad a época visigoda : El monasterio Servitano y la ciudad regia de Recópolis", in : *Concavis Petrarum habitaverunt : el fenómeno rupestre en el Mediterráneo medieval (Museo de los Orígenes, 18-19 de diciembre de 2008)*, BAR Internacional Series S1720, Oxford, 257-294.

Barroso, R., J. Morín et I. Sánchez (2015a) : *Los Hitos. Arisgotas-Orgaz, Toledo. De palacio a panteón visigodo*, Madrid.

Barroso, R., I. Escrivá, J. Empar, J.-M. Macias, J. Morín, J.-M. Puche, M. Rosselló et I. Sanchez (2015b) *: Pla de Nadal (Riba-Roja del Túria). El palacio de Tevdinir*, Valence.

Beltrán de Heredia, J. (2008) : "Barcino durante la antigüedad tardía", in : Olmo, éd. 2008, 274-291.

— (2010) : "Barcino, de colonia augustea a sede regia en época visigoda. Las transformaciones urbanas a la luz de las nuevas aportaciones de la arqueologia", in : *Arqueología, Patrimonio y desarrollo urbano problemática y soluciones*, Gérone, 31-49.

Bendala, M., R. Castelo Ruano et R. Arribas Domínguez (1998) : "La villa romana de El Saucedo (Talavera la Nueva, Toledo)", *Madrider Mitteilungen*, 39, 298-310.

Blagg, C., F. Thomas, F. Rick, J. Jones et S. J. Keay, éd. (1984) : *Papers in Iberian Archeology*, BAR International Series 193, Oxford.

Bosch, F., J. M. Macràs i Solé, J. Menchon i Bes, A. Muñoz Melgar et I. Teiscell Navarra (2005) : "La transfomació urbanística de l'acròpolis de *Tarracona* : Avanç de les excavacions del Pla Director de la catedral de Tarragona (2000-2002)", in : Gurt & Ribera, éd. 2005, 167-174.

Burch, J., J. M. Nolla, L. Palahí, J. Sagrera, D. Vivó et J. Vivo (2005) : *La muntanya de Sant Julià de Ramis. Guia històrica y arqueològica*, Gérone.

Caballero, L. (1984) : "Un tipo cruciforme de iglesia visigoda : Melque, La Mata y Bande", in : Blagg *et al.,* éd. 1984, 578-598.

— (2006) : "El conjunto monástico de Santa María de Melque (Toledo). Siglos VII-IX (Criterios seguidos para identificar monasterios hispánicos tardoantiguos)", in : *Actas XIX Seminario de Historia del monacato. Monjes y monasterios hispanos en la Alta Edad Media,* Aguilar de Campóo, 100-145.

— (2007) : "El monasterio de Balatalmelc, Melque (San Martín de Montalbán, Toledo). En el centenario de su descubrimiento", in : López *et al.*, éd. 2007, 91-119.

Caballero, L. et J. I. Latorre (1980) : *La iglesia y el monasterio visigodo de Santa María de Melque. Arqueología y arquitectura. San Pedro de la Mata (Toledo) y Santa Comba de Bande (Orense),* EAE 109, Madrid.

Caballero, L. et M. Fernández (1999) : "Notas sobre el complejo productivo de Melque (Toledo)", *AEspA,* 72, 199-239.

Caballero, L. et P. Mateos, éd. (2000) : *Visigodos y Omeyas. Un debate entre la Antigüedad tardía y la alta Edad Media*, Anejos de AEspA XXIII, Madrid.

—, éd. (2006) : *Escultura decorativa tardorromana y altomedieval en la Península Ibérica*, Anejos de AEspA XLI, Merida.

Caballero, L., P. Mateos et MªA. Utrero, éd. (2009) : *El siglo VII frente al siglo VII : Arquitectura*, Anejos de AEspA LI, Madrid.

Canto, A. (2006) : "Sobre el origen bético de Teodosio I el Grande y su improbable nacimiento en Cauca de Gallaecia", *Latomus*, 65/2, 388-421.

Carrobles, J. (1997a) : "Transformation and creativity in Visigothic-Period Iberia", in : *La tradición en la Antigüedad Tardía*, Antigüedad y Cristianismo XIV, Murcie, 511-524.

— (1997b) : "Prehistoria e Historia Antigua. Los orígenes de la ciudad", in : *Historia de Toledo*, Tolède, 9-113.

— (1999) : "La ciudad de Toledo en la Antigüedad tardía", in : García & Rascón, éd. 1999, 193-200.

— (2001) : *El teatro romano de Toledo. Una propuesta de identificación*, Tolède.

— (2004) : "Los muros de Toledo", in : J. Carrobles, coord. 2004, 9-45.

— (2007) : "Toledo 284-546. Los orígenes de la capitalidad visigoda", in : Carrobles *et al.*, éd. 2007, 45-92.

Carrobles, J. coord. (2004) : *Las murallas de Toledo*, Madrid.

Carrobles, J. et J. L. Isabel (2004) : "El sistema hidráulico romano de abastecimiento a Toledo", in : *Obras públicas en Castilla-La Mancha*, Madrid, 31-57.

Carrobles, J., R. Barroso et J. Morín (2007) : "Topografía toletana", in : Carrobles *et al.*, éd. 2007, 15-41.

Carrobles, J., R. Barroso, J. Morín et F. Valdés, éd. (2007) : *Regia Sedes Toletana I. La topografía de la ciudad de Toledo en la Antigüedad tardía y Alta Edad Media*, Tolède.

Carrero, E. (2009) : "Presbiterio y coro en la catedral de Toledo. En busca de unas circunstancias", *Hortus Artium Medievalium*, 15/2, 315-328.

Castelo, R., C. Bango, A. López et M. Aguado (2006) : "El Saucedo (Talavera la Nueva, Toledo). Un ejemplo de villa bajoimperial en la provincia de Lusitania", in : Chavarría *et al.*, éd. 2006, 173-196.

Chavarría, A., J. Arce et G.P. Brogiolo, éd. (2006) : *Villas Tardoantiguas en el Mediterráneo Occidental*, Anejos de AEspA XXXVII, Madrid.

Collins, R. (2004) : *Visigothic Spain 409-711*, Bodmin.

Cortés, M., coord. (2004) : *Toledo y Bizancio*, Cuenca.

Cortés, S., E. Ocaña, F.-J. Fernández et J. Esteban (1984) *:* "Nuevas inscripciones romanas en el Museo de Santa Cruz", *Museos* 3, 74-75.

De los Ríos, J.A. (1861) : *El arte latino-bizantino en España y las coronas visigodas de Guarrazar : Ensayo histórico-crítico*, Madrid.

Duval, N. et V. Popović, éd. (2010) : *Caričin Grad. III, L'acropole et ses monuments (cathédrale, baptistère et bâtiments annexes,* Coll. EFR 75/3, Rome.

Eger, C. (2010) : "Guarrazar", in : Morin De Pablos *et al.*, éd. 2010, 563-565.

Eger, C., C. Basas, N. Benecke, J. Görsdorf et A. Scharf (2007) : "Guarrazar (Guadamur, Toledo). Bericht zu den Untersuchungen 2002-2005", *Madrider Mitteilungen*, 48, 267-305.

Ewig, E. (1963) : "Résidence et capitale pendant le Haut Moyen Âge", *Revue Historique*, 230, 25-72.

Fernández, C. (1996) : "Estudio histórico-arqueológico de la Delegación de Hacienda", in : *Toledo ; Arqueología en la ciudad*, Tolède, 261-268.

Fernández, C. (2007) : "¿Qué esconden los sótanos de Hacienda?", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 87-95.

Fernández, M., J. Mangas, J. Pereira et D. Plácido (1990) : "Alio Itinere Ab Emerita Caesaraugusta. La vía romana entre Talavera de la Reina y Toledo y la implantación humana en el Valle Medio del Tajo", in : *La Red Viaria en la Hispania Romana*, Saragosse, 155-163.

Fernández Galiano, D., coord. (2001) : *Carranque. Centro de Hispania romana*, Alcalá de Henares.

Fernández Martínez, C et J. Gómez Pallarés, éd. (2006) : *Temptanda Viast*, Bellaterra.

Fernández Ochoa, C., M. Bendala et G. García-Entero (2007) *:* "Últimos trabajos arqueológicos en el yacimiento de Carranque (Toledo). 2004-2005", in : Millán & Rodríguez, éd. 2007, 743-753.

Fita, F. (1889) : "Noticia de una ley de Teudis desconocida, recientemente descubierta en un palimpsesto de la catedral de León", *BolRAH*,14/6, 473-495.

— (1909) : "Mateo Miguélez Aben Furón. Su epitafio toledano (+ 4 enero 1249) en la parroquia de Santa Leocadia", *BolRAH,* 54, 105-107.

Franco, A. (1982) : "Un crismón ravenático en Toledo", *Toletum,* 13, 289-298.

Fuentes, P. (1996) : "La obra política de Teudis y sus aportaciones a la construcción del reino visigodo de Toledo", *España Medieval*, 19, 9-36.

Fuentes, A. (1997) : "Aproximación a la ciudad hispana de los siglos I y V d.C.", in : *Congreso Internacional La Hispania de Teodosio*, vol. II, Valladolid, 477-496.

Fuentes, A., coord. (2006) : *Castilla-La Mancha en época romana y antigüedad tardía*, Ciudad Real.

Galende, J.C. et J. Santiago, dir. (2009) : *VIII Jornadas Científicas sobre documentación de la Hispania altomedieval (siglos VI-X),* Madrid.

García, A., R. Izquierdo, L. Olmo et D. Paris*,* éd. (2010) : *Espacios urbanos en el Occidente mediterráneo (s. VI-VIII)*, Madrid.

García, J. (1996) : "Paseo de la Basílica 92", in : *Toledo, Arqueología en la ciudad*, Tolède, 149-147.

— (2005a) : "Comercio, 41 : restos de un Hipocaustum", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 185-189.

— (2005b) : "La necrópolis tardorromana del Paseo de la Basílica García", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 191-199.

García, J. et F. M. Gómez (2005a) : "Restos de una piscina de baptisterio en la Plaza de Santa Isabel", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 107-112.

— (2005b) : "Nuevas inscripciones funerarias de Toletum", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 207-212.

García, L. et S. Rascón, éd. (1999) : *Acta Antiqua Complutensia I. Complutum y las ciudades hispanas en la Antigüedad tardía*, Alcalá de Henares.

García Blánquez, L.A. (2006) : "El atrium paleocristiano de Algezares", in : *Espacio y tiempo en la percepción de laAntigüedad Tardía*, Antigüedad y Cristianismo XXIII, 113-132.

García Moreno, L.A. (1983) : "Propaganda religiosa y conflicto político en la epigrafía de época visigoda", in : Mayer & Gómez, éd. 1983, 193-201.

— (1989) : *Historia de España visigoda*, Madrid.

— (1990) : "Los orígenes de la Carpetania visigoda", in : *Toledo y Carpetania en la Edad Antigua,* Tolède, 246-249.

— (1991) : "El hábitat rural disperso en la península ibérica durante la Antigüedad tardía", *Antigüedad y Cristianismo* VIII, 265-274.

— (2007) : "San Ildefonso y sus relaciones con el poder político", in : *Hispania Gothorum. San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo*, Tolède, 239-252.

— (2008) : "Prosopography, Nomenclature, and Royal Succession in the Visigothic Kingdom of Toledo", *Journal of Late Antiquity,* 1/1, 142-152.

Garen, S. (1992) : "Santa María de Melque and church construction under Muslim rule*", Journal of the Society of Architectural Historians,* 51/3, 288-305.

Gómez, J. et C. Fernández, éd. (2004) : *II Reunión sobre Poesía Epigráfica Latina. Institut Català d'Arqueologia Clàssica*, Tarragone.

González, F. (1994) : "Consolatio (Concilio Toledano VII)", *Voces* , V, 61-64.

Gurt, J.M. et A. Ribera, éd. (2005) : *VI Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica. Les ciutats tardoantiques d'Hispana : cristianització i topografia*, *Valencia, 8-10 de mayo 2003,* Barcelone.

Gurt, J.M. et P. Diarte (2012) : "La basílica de Santa Leocadia y el final de uso del circo romano de Toledo : una nueva interpretación", *Zephyrus*, 69, 149-163.

Guitiérrez, S., L. Abad et B. Gamo (2005) : "Eio. Iyyuh. El Tolmo de Minateda (Hellín, Albacete) : de sede episcopal a madina islámica", in : Gurt & Ribera, éd. 2005, 345-368.

Hauschild, T. (1971) : "El mausoleo de las Vegas de Pueblanueva", *NAH,* XIII-XIV, 332-352.

— (1978) : "Das mausoleum von Las Vegas de Pueblanueva (prov. Toledo)", *Madrider Mitteilungen*, 19, 307-339.

Hidalgo de la Vega, Mª.J., éd. (1989) : *La Historia en el contexto de las Ciencias humanas y sociales. Homenaje a Marcelo Vigil Pascual*, Salamanque.

Juan, E. et J.V. Lerma (2000) : "La villa áulica del Pla de Nadal (Riba-Roja de Túria)", in : *Los orígenes del cristianismo en Valencia y su entorno*, Valence, 135-142.

Koch, M. (2008) : "La imperialización del Reino visigodo bajo Leovigildo. ¿Es la imitatio imperii de Leovigildo la manifestación de un momento de cambio en la pretensión de poder y la ideología visigodas?", *Pyrenae,* 39/2, 101-117.

López, J., A.-M. Martínez et J. Morín, éd. (2007) : *Monasteria et territoria. Elites, edilicia y territorio en el Mediterráneo medieval (siglos V-XI)*, BAR International Series S1720, Oxford.

Mangas, J., éd. (1998) : *Italia e Hispania en la crisis de la República Romana*, Madrid.

Mangas, J. et J. Carrobles (1998) : "Ciudades del área de la provincia de Toledo en época republicana", in : Mangas, éd. 1998, 243-253.

Martin, C. (2003) : *La Géographie du pouvoir dans l'Espagne visigothique*, Lille.

Mateos, P. et M. Alba (2000) :"De Emerita Augusta a Marida", in : Caballero & Mateos éd., 2000, 143-168.

Mayer, M. et J. Gómez, éd. (1983) : *Religio Deorum. Coloquio Internacional de Epigrafía Cultura y Sociedad en Occidente*, Sabadell.

Millán, J.M. et C. Rodríguez, éd. (2007) : *Arqueología de Castilla-La Mancha. Actas de las I Jornadas,* Cuenca.

Morín, J., coord. (2006) : *La investigación arqueológica de la época visigoda en la Comunidad de Madrid*, Zona Arqueológica 8, Alcalá de Henares, 3 vols.

Morin De Pablos, J., J. Lopez, A. Martinez, éd. (2010) : *El tiempo de los 'bárbaros'. Pervivencia y transformación en Galia e Hispania (ss. v-vi d.C.)*, Zona Arqueológica 11, Alcalá de Henares.

Olmo, L. (2007) : "Nuevos paisajes urbanos y consolidación del estado en época visigoda", in : *Hispania Gothorum. San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo*, Tolède, 161-180.

— (2008) : "Recópolis : una ciudad en una época de transformaciones", in : Olmo, éd. 2008, 41-62.

—, éd. (2008) : *Recópolis y la ciudad en la época visigoda,* Zona Arqueológica 9, Alcalá de Henares.

— (2010) : "Ciudad y estado en época visigoda : Toledo, la construcción de un nuevo paisaje urbano", in : García *et al.,* éd. 2010, 87-111.

Palol, P. (1972) : "Una tumba romana de Toledo y los frenos de caballo hispanorromanos del Bajo Imperio", *Pyrenae*, 8, 133-150.

— (1991) : "Resultados de las excavaciones junto al Cristo de la Vega, supuesta basílica conciliar de Sta. Leocadia, de Toledo. Algunas notas de topografía religiosa de la ciudad", in : *Actas del Congreso Internacional del XIV Centenario El Concilio III de Toledo (589-1989) (Toledo 1989)*, Tolède, 787-832.

Palomeque, A. (1955) : "La villa romana de la finca de Las Tamujas (Termino de Malpica de Tajo, Toledo)", *AEspA*, 28, 305-317.

Palomero, S. (2001) : "Una hipótesis de reconstrucción de la red viaria romana en la submeseta sur según el IT. De Antonino (vías 24, 25, 29, 30 y 31)", in : *II Congreso de Arqueología de la Provincia de Toledo. La Mancha Occidental y La Mesa de Ocaña*, *vol. I* Tolède, 303-332.

Passini, J. et R. Izquierdo, coord. (2007) : *La ciudad medieval de Toledo : Historia, arqueología y rehabilitación de la casa*, Madrid.

Peidro, J. (2008) : "La región de la Oróspeda tras Leovigildo. Organización y administración del territorio", *Verdolay-MAM*, 11, 263-276.

Perea, A., éd. (2009) : *El tesoro visigodo de Torredonjimeno*, Madrid.

Porres, J. (1978) : "La iglesia mozárabe de Santa María de Alficén", in : *Historia Mozárabe. I Congreso de Estudios Mozárabes*, Tolède, 29-43.

Poveda, A.M. (1991) : "La creación de la sede de Elo en la expansión toledana de finales del s. VI en el S.E. hipánico", in : *XIV Centenario. Concilio III de Toledo 589-1989*, Tolède, 611-626.

Puertas, R. (1975) : *Iglesias hispánicas (siglos IV al VIII). Testimonios literarios*. Madrid.

Ramírez, J.L. et P. Mateos (2000) : *Catálogo de las inscripciones cristianas de Mérida*, Merida.

Reynolds, R.E. (1989) : "The *ciuitas regia toletana* before the Reconquista : A Mozarabic vision in the codices Vigilanus and Aemilianensis", in : *Estudios sobre Alfonso VI y la reconquista de Toledo. II Congreso Internacional de Estudios Mozárabes*, Tolède, 153-184.

Ribera, A.V. et M. Rosselló (2000) : "El primer grupo episcopal de Valencia", in : *Los orígenes del cristianismo en Valencia y su entorno*, Valence, 165-185.

Ripoll, G. (2000) : "Sedes regiae en la Hispania de la Antigüedad tardía", in : Ripoll & Gurt, éd. 2000, 371-401.

— (2007) : "Las necrópolis visigodas. Reflexiones en torno al problema de la identificación del asentamiento visigodo en Occidente según los materiales arqueológicos", in : *Hispania Gothorum. San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo*, Tolède, 59-74.

Ripoll, G. et J.Mª Gurt, éd. (2000) : *Sedes Regiae (ann. 400-800)*, Barcelone.

Rivera, J.F. (1950-1951a) : "Cixila, arzobispo de Toledo (745-754). Elogio, vida y milagros de San Ildefonso de Toledo", *BRAT,* 64-65, 76-80.

— (1950-1951b) : "La catedral de Toledo. Museo de Historia, II. Época visigoda", *BRAT*, 64-65, 24-75.

— (1955) : "Encumbramiento de la sede toledana durante la dominación visigótica", *Hispania Sacra*, 8, 3-34.

Rojas, J.M. et A.-J. Gómez (2009) : "Intervención arqueológica en la Vega Baja de Toledo. Características del centro político y religioso del Reino Visigodo", in : Caballero *et al.*, éd. 2009, 45-89.

Rojas, J.-M., A.-J. Gómez, J. Perera, J. Pérez et G.-M. Garrido (2007) : "El Convento de Madre de Dios. Evolución histórica de una manzana de Toledo a través de la arqueología", in : Passini & Izquierdo, coord. 2007, 281-319.

Rubio, R. et V. Tsiolis (2004) : "El primer recinto amurallado de Toledo", in : Carrobles, coord. 2004, 225-249.

San Román, F. de B. (1934) : "El segundo mosaico romano de la Vega baja de Toledo", *Anuario del Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos* II, 339-347.

Sánchez, E. (2001) : "El territorio toledano, un hito en la articulación interna de la Meseta prerromana" in : *Actas del II Congreso de Arqueología de la Provincia de Toledo. La Mancha Occidental y La Mesa de Ocaña*, vol. II, Tolède, 123-145.

Sánchez-Palencia, F. J. (1989) : "El marfil de Hipólito del circo romano de Toledo", in : *Homenaje al Prof. Antonio Blanco Freijeiro*, Madrid, 377-401.

Sánchez-Palencia, F. J. et M. J. Sáinz (1988) : *El Circo Romano de Toledo : Estratigrafía y Arquitectura*, Tolède.

Sánchez, I. et J. Morín (2014) : *Idanha-a-Velha. Portugal. 1. El episcopio de Egitania en época tardoantigua*, Madrid.

Santiago, J. (2009) : "El hábito epigráfico en la Hispania visigoda", in : Galende & Santiago, dir. 2009, 291-344.

Schattner, T. (2009) : "Römische Spolien in Toledo", in : Schattner & Valdés, éd. 2009, 91-150.

Schattner, T. et F. Valdés, éd. (2009) : *Spolien im Umkreis der Macht Spolia en el entorno del poder*, Instituto Arqueológico Alemán, Real Fundación de Toledo y Diputación Provincial de Toledo, Mayence.

Teja, R. (2002) : "Los símbolos del poder : el ceremonial regio de Bizancio a Toledo", in : Cortés, coord. 2002, 113-122.

Tsiolis, V. (2005a) : "Tipologías y estructuras : Opus Quadratum y Opus Vittatum en Toledo", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 59-63.

— (2005b) : "Materiales cerámicos y Contexto Estratigráfico en la Puerta del Sol", in : *Arqueología romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède, 83-85.

— (2005c) : "Las murallas de Toledo : Nuevas aportaciones a la historia urbana de la ciudad", in : *Espacios fortificados en la provincia de Toledo*, Tolède, 69-86.

Valdés, F. (2007) : "Un puente sobre el Tajo. El proceso de islamización de la ciudad de Toledo", in : Carrobles *et al.*, éd. 2007, 165-206.

Velázquez, I. (1996) : "Dobletes en la epigrafía funeraria latina : materiales para su estudio", *Cuad. Fil. Clás. Est. Lat.*, 11, 77-113.

— (2004) : "Carmina epigraphico more. El códice de Azagra (Madrid BN ms. 10029) y la práctica del 'género literario' epigráfico", in : Gómez & Fernández, éd. 2004, 24.

— (2005) : "Toletum : Vrbs regia y sedes metropolitana de la Hispania visigoda. Folio 142r del Codex Vigilanus o Albeldensis (Esc. D.I.2)", in : *En la pizarra. Los últimos hispanorromanos de la Meseta,* Burgos, 218-220.

— (2006) : "Carmina epigraphico more. El códice de Azagra (Madrid BN ms. 10029) y la práctica del género literario epigráfico", in : Fernández Martínez & Gómez Pallarés, éd. 2006.

— (2011) : "La inscripción de consagración de la catedral de Toledo", in : Almagro-Gorbea *et al.*, éd. 2011, 261-280.

Velázquez, I. et G. Ripoll (2000) : "Toletum, la construcción de una urbs regia", In : Ripoll & Gurt, éd. 2000, 521-578.

Vespignani, G. et R. Teja (2008) : "El conjunto arquitectónico palacio-circo-iglesia palatina de las capitales imperiales tardo-antiguas y la topografía suburbana de la Toledo visigótica : una hipótesis de interpretación", in : *Pre-actas du XV Congreso Internacional de Arqueología Cristiana. Episcopus, ciuitas, territorium. Toledo, del 8 al 12 de septiembre de 2008*, Rome, 25-26.

Vicente, A. et J.-M. Rojas (2009) : "Hernán Páez. Un establecimiento rural del siglo VIII en el entorno de Toledo", *Arse*, 43, 287-315.

Vives, J. (1963) : *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone-Madrid.

VV.AA. (1990) : *Toledo y la Carpetania en la Edad Antigua*, Tolède.

— (1996) : *Toledo, arqueología en la ciudad*, Tolède.

— (2005) : *Arqueología Romana en Toletum : 1985-2004*, Tolède.

— (2009) : *La Vega Baja de Toledo*, Tolède.

Wickham, C. (2009) : *Una historia nueva de la Alta Edad Media. Europa y el mundo mediterráneo, 400-800*, Barcelone.

Yarza, V. (2006) : "La Vita uel Gesta Sancti Ildefonsi de Ps. Eladio. Estudio, edición crítica y traducción", *Veleia*, 23, 279-325.